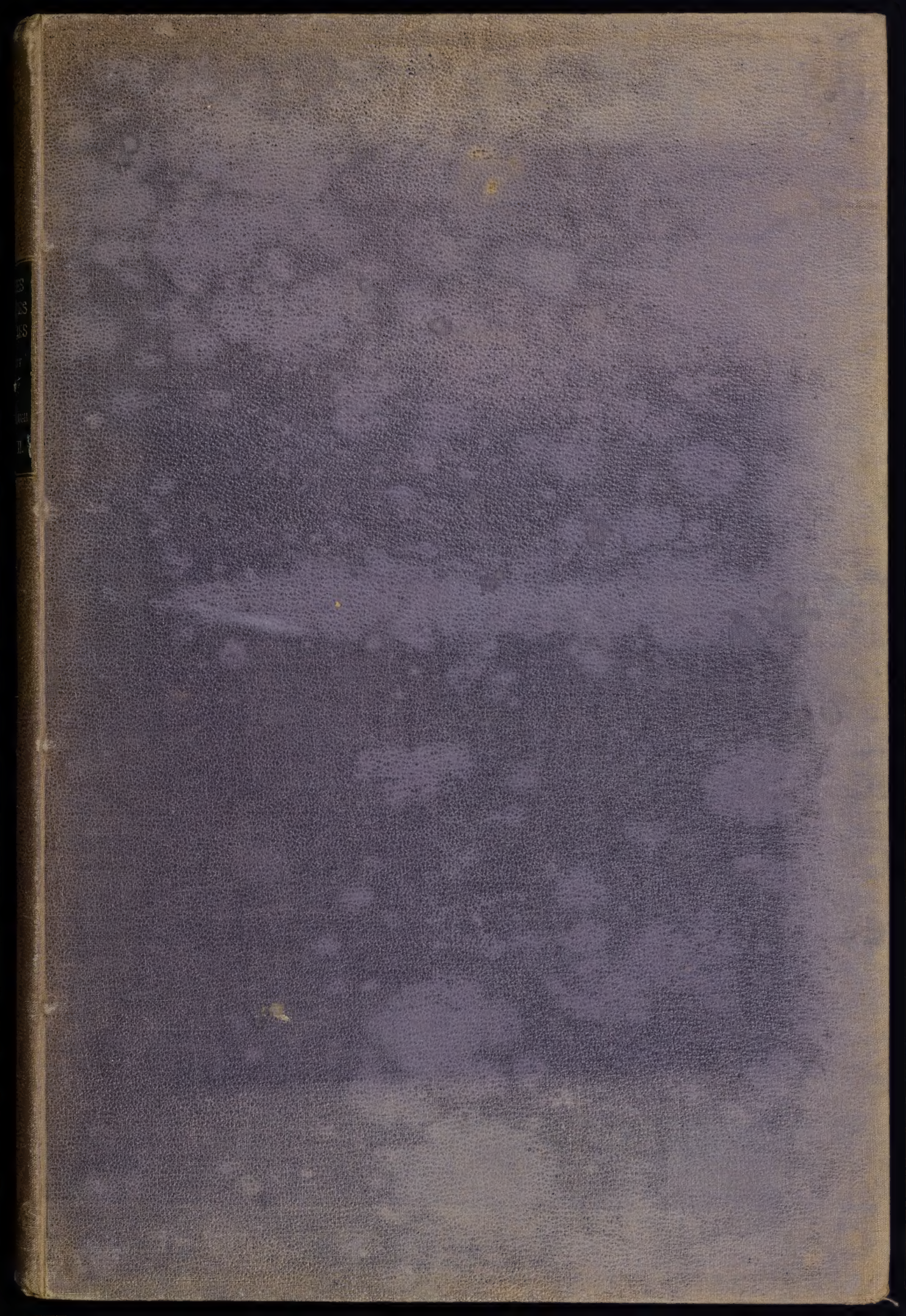


87/78
EAF
£450



J.B.Cipriani inv.   Publish'd Jan. 1. 1780, as the Act directs.   F.Bartolozzi sculp.

GEMMARUM ANTIQUARUM

DELECTUS;

EX PRÆSTANTIORIBUS DESUMPTUS,

QUÆ IN DACTYLIOTHECIS

DUCIS MARLBURIENSIS

CONSERVANTUR.

CHOIX

DE PIERRES ANTIQUES GRAVÉES

DU CABINET

DU DUC DE MARLBOROUGH.

TOM. II.

LONDINI:
APUD JOANNEM MURRAY.
M.DCCC.XLV.

EXCUDEBAT GULIELMUS BAXTER, OXON.

INDEX GEMMARUM.

TABLE DES PIERRES GRAVÉES.

GEMMARUM ANTIQUARUM

DELECTUS.

CHOIX

DE PIERRES ANTIQUES GRAVEES.

I.

Ptolemæus.

APUD Vaillantium unus solummodo Ptolemæorum coronâ radiatâ insignitus est, cum tridente etiam supra humerum: Auletes scilicet rex Ægypti XI, qui non Dei titulum, sed divina insignia, coronam nempe radiatam cum tridente sub Neptuni effigie accepit. Etenim postquam Archelai, Berenices suæ filiæ mariti classem profligâsset, superbum hoc victoriæ monumentum in nummis exhibere voluit.

Atqui Ptolemæus I. Lagi filius, magnus et σωτὴρ dictus, Oraculi Ammonis jussu divinis affectus est honoribus; unde lucus illi a Rhodiis in urbe suâ sacratus est, exstructâ porticu quam Πτολεμαῖον nuncupârunt. Filio ejus Philadelpho Bibliotheca illa celeberrima Alexandriæ comparata est; et ejusdem auspiciis sacra Dei oracula in Græcam linguam per septuaginta interpretes conversa.

Ptolemæus etiam Philometor in nummis, Syriæ regum exemplo, Deum se appellavit. Hic Ptolemæorum quis sit, judicent eruditi.

Dignum forsan memoratu videatur, quod Lucullus Ptolemæi regis Ægypti in smaragdo effigiem magni æstimatam habuisse dicatur.

Topatium. Inc.



I.

Ptolomée.

VAILLANT a rapporté un seul Ptolomée avec la couronne radiale, et qui porte un trident sur l'épaule. C'est Ptolomée Aulètes, onzième roi d'Egypte, qui ne prit pas le surnom de Dieu, mais s'appropria les signes de la Divinité, savoir la couronne radiale et le trident, sous le caractère de Neptune. Car après avoir détruit la flotte d'Archélaüs, mari de sa fille Bérénice, voulant immortaliser sa victoire, il en consigna ainsi la mémoire glorieuse sur les médailles.

Ptolomée Ier fils de Lagus, et dit le sauveur, obtint les honneurs divins par ordre de l'Oracle d'Ammon. Ce qui fit que les Rhodiens lui consacrèrent un bois près de leur ville, où ils élevèrent un Portique appellé le Portique de Ptolomée. Son fils Philadelphe forma la célèbre Bibliothèque d'Alexandrie, et ce fut sous son règne, et par ses soins, que se fit cette fameuse traduction Grecque de l'Ecriture sainte, dite la version des septantes.

Ptolomée Philometor, à l'exemple des rois de Syrie, prit le surnom de Dieu. Le lecteur jugera lequel de ces Ptolomées est représenté ici.

Nous ne devons pas omettre de dire ici que Lucullus avoit le portrait d'un Ptolomée roi d'Egypte, gravé sur une Emeraude d'un très grand prix.

Topase. En creux.

II.

Metrodorus.

METRODORI complures fuerunt, quorum præcipui Chius, Scepsius, Atheniensis, Lampsacenus.

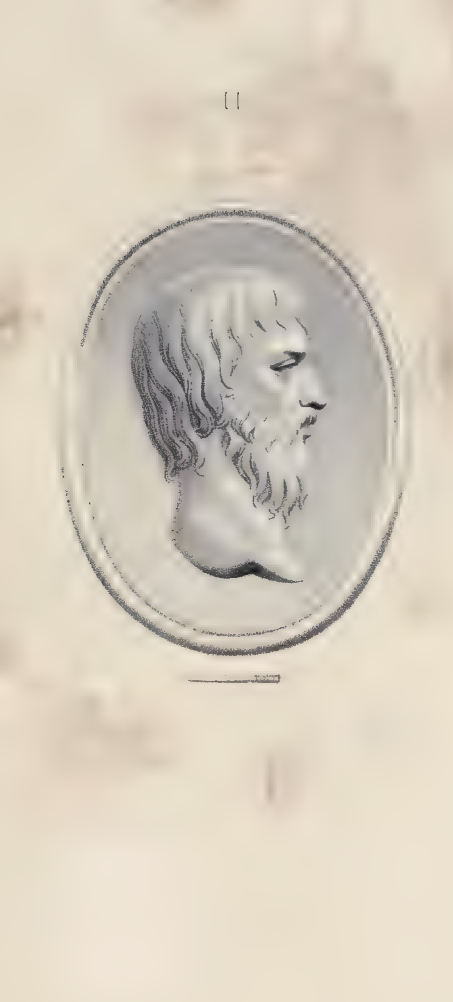
Democriti discipulum fuisse Metrodorum Chium, Hippocratis etiam Medici et Anaxarchi præceptorem testatur Suidas in voce Δημόκριτος. Philosophiæ ac medicinæ Chius studuit; scriptorumque ejus meminit Plinius. Troica insuper edidit, ut patet ex Athenæo.

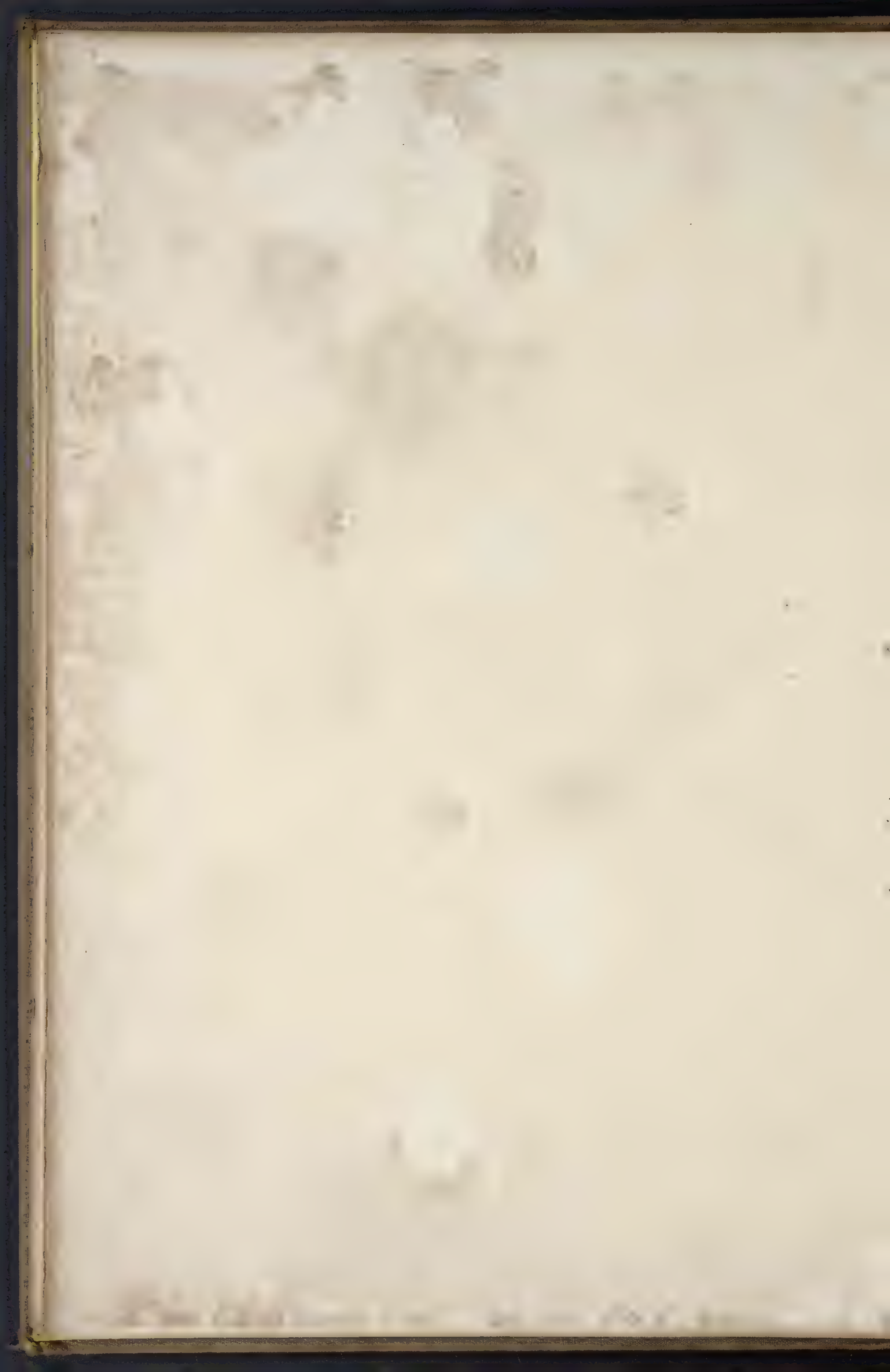
Metrodorus Scepsius legatus fuit Mithridatis Eupatoris ad Tigranem. Libros ejus περὶ ἀλειπτικῆς citat Athenæus.

Fuit alius Metrodorus Atheniensis, "pictor idemque "philosophus, magnæ in utrâque scientiâ auctoritatis. Itaque "cum L. Paulus, devicto Perseo, petiisset ab Atheniensibus, "ut sibi quam probatissimum philosophum mitterent ad "erudiendos liberos, itemque pictorem ad triumphum "excolendum, Athenienses Metrodorum elegerunt, professi "in utroque desiderio præstantissimum." Hæc Plinius.

Magni præterea nominis fuit Metrodorus Lampsacenus, Anaxagoræ philosophi discipulus ac familiaris. Etenim cum Homerei carminis personas quasi fictas et commentitias ad moralem philosophiam Anaxagoras primum accommodâsset, Metrodorus novam hanc allegoriæ rationem extendit latius. Tollit pariter usitatas perceptasque deorum hominumque cognitiones, ad physica transferens omnia. His Metrodori opinionibus consentiunt ea quæ Favorinus in variâ historiâ de eo prædicat, a Laertio citatus in Anaxagorâ. Notiones autem hasce et commenta philosophi salse irridet Tatianus.

Corneolus. Inc.





II.

Métrodore.

IL y a eu plusieurs Métrodores, dont les principaux étoient de Chio, de Scepsis, d'Athènes et de Lampsaque.

Suidas, à l'article Démocrite, nous apprend que Métrodore de Chio fut disciple de Démocrite, et maitre d'Hippocrates et d'Anaxarque. Il avoit étudié la philosophie et la médecine à Chio ; Pline parle de ses écrits, et il paroît par Athenée qu'il avoit fait un poëme sur Troyes.

Métrodore de Scepsis fut ambassadeur de Mithridates Eupator vers Tigranes. Athenée cite ses livres sur l'usage de se frotter et parfumer en sortant des bains.

Il y a eu un Métrodore d'Athènes, peintre et philosophe en même tems, et très distingué dans les deux carrières. Ensorte que quand L. Paulus, après avoir vaincu Persée, pria les Athéniens de lui recommander un philosophe des plus célèbres pour élever ses enfans et un peintre pour orner son triomphe, ils lui envoyèrent Métrodore comme celui qui excelloit dans les deux genres.

Il y eut encore un autre Métrodore de Lampsaque, philosophe très célèbre, disciple d'Anaxagoras et son ami particulier ; en sorte qu'Anaxagoras ayant le premier imaginé d'appliquer à la philosophie morale les personnages fabuleux du poëme d'Homère, Métrodore continua ce travail, et porta encore plus loin l'idée de cette allégorie. Il détruisit aussi les notions reçues alors des dieux et des hommes, et les transporta à la physique. Favorinus (cité par Laërce dans Anaxagoras) confirme ces idées de Métrodore dans ses mélanges historiques ; mais Tatien plaisante avec beaucoup de sel sur les notions et inventions de ce philosophe.

Cornaline. En creux.

III.

Socrates et Plato.

SOCRATES puræ veræque philosophiæ vita, lux, anima extitit: et omnium eruditorum judicio, totius insuper Græciæ, ipsiusque adeo Delphici Oraculi testimonio, sapientissimus habebatur. Vana ille et fluitantia philosophantium dogmata ad normam redegit, et in vitam communemque usum transtulit. Vir cum prudentiâ, acumine, venustate, et subtilitate, tum vero eloquentiâ, veritate, copiâ, ut ait Cicero, et (quod addi poterat) innocentiâ vitæ et virtute, omnium facile princeps. Cum nullum hic sui ipsius testimonium reliquit, defectum hunc supplevit Plato; et scriptis suis viri prope divini mores, sapientiam, sermones, posteris commendavit. Non defuere, qui nimiâ abrepti admiratione, primis eum Christiani nominis Sanctis, Martyribusque adæquarent: et e multis unus præcipue vix se cohibuisse dicitur, quin subinde exclamaret—" Sancte Socrate, ora pro nobis."

Hujus institutus est disciplinis summus ille dicendi et scribendi auctor et magister Plato: quem ingenii doctrinæque principem Cicero jure merito nuncupat. Cujus etiam de ubertate, amplitudine, et suavitate multa apud eundem insignia leguntur. Idem, cum Xenophontis ore Musas quasi locutas refert, de Platone ait, ipsum Jovem, secundum philosophos, si Græce loqui vellet, sic locuturum. Utcunque tamen ei larga fuerit dicendi copia, magistri sui ingenio et virtutibus prædicandis vix par videbatur. " Neque enim " quisquam nostrûm," ait Cicero, " cum libros Platonis " mirabiliter scriptos legit, in quibus omnibus fere Socrates " exprimitur, non (quanquam scripta illa sunt divinitus) tamen " majus quiddam de illo, de quo scripta sunt, suspicatur." Mirum sane præconium, quod nostram de utroque opinionem et admirationem incendit.

Granatus. Inc.



III.

Socrates et Platon.

SOCRATES fut la vie, la lumière et l'ame de la vraie philosophie. Il passe, au jugement de tous les savans, de toute la Grèce, et par le témoignage même de l'Oracle de Delphes, pour avoir été le plus sage des hommes. Il réduisit les systèmes vagues et puériles des sophistes à de justes régles, et appliqua la philosophie à perfectionner la vie civile: Il fut sans doute, dit Cicéron, le premier des hommes, autant par sa prudence, sa pénétration, l'agrément et la subtilité de son esprit, que par son éloquence, ses grandes connoissances, et son amour pour la vérité; il auroit pu ajouter, la pureté de ses mœurs et sa grande vertu. Socrates ne nous a rien laissé de lui, mais Platon y a suppléé, et a transmis à la postérité, dans ses écrits, les mœurs, les traits de sagesse et les discours de cet homme presque divin. Quelques uns, saisis d'enthousiasme pour Socrates, l'ont mis au rang des Saints et Martyrs parmi les Chrétiens, et entre ceux là, Erasme avoue qu'il peut à peine s'empêcher de s'écrier, "ô Saint Socrates! "priez pour nous!"

Platon, ce grand maitre dans l'art de parler et d'écrire, fut le plus distingué des disciples de ce philosophe. Cicéron l'appelle, avec bien de la raison, le prince du génie et de la science, et cite fort souvent de lui des preuves de sa fécondité, de sa douceur et de son élévation d'ame. Le même orateur ayant loué Xenophon, en disant que les Muses sembloient parler par sa bouche, dit, en parlant de Platon, que, si Jupiter vouloit parler Grec, il parleroit comme lui. Quel qu'ait été cependant le charme de son éloquence, il paroît à peine avoir égalé son maitre en génie et dans son zéle à prêcher la vertu. "Quand nous lisons," dit Cicéron, "les merveilleux écrits "de Platon, où le savoir et l'esprit de Socrates sont si bien "exposés; quoi que nous les trouvions divinement bien écrits, "cependant nous nous faisons encore une plus grande idée de "celui dont il est question." Bel éloge! qui échauffe nos esprits pour ces deux grands hommes, et augmente notre admiration pour eux.

Grenat. En creux.

IV.

Alexandri Magni Caput.

VERUM esse hoc et germanum antiquæ Græciæ opus, etsi inchoatum, mirabile sculpturæ artificium testatur. Laurentius Natter, de quo mentio sæpe facta est, ex ipsius Pyrgotelis arte ac manu profectum esse, haud dubitavit; opus sane tali artifice dignum, a quo solo magnus ille princeps seipsum in gemmis scalpi passus sit.

Dicitur enimvero Alexander, devicto Dario, literas, quas in Europam destinabat, suâ; quas autem in Asiam, Darii imagine signâsse: imagine vero Alexandri signatoriâ, ut et suâ quam expressit Dioscorides, utebatur Augustus, sphinge illâ, ut convicium evitaret, omissâ.

Historiæ cujusdam ignotæ descriptio est in galeâ.

Sardonyx bicolor, medio strato albido, infimo ac supremo subfuscis. Exc.

IV



IV.

Tête d'Alexandre le grand.

QUOIQUE cet ouvrage ne soit pas achevé, il est aisé de reconnoitre ici le stile admirable des meilleurs tems de la Grèce. Laurent Natter, que nous avons cité souvent, ne doutoit pas que Pyrgotèles lui-même en fut l'auteur. En effet ce morceau est bien digne de l'habile artiste, par qui seul ce grand prince vouloit être gravé.

On dit qu'Alexandre, ayant vaincu Darius, cachetoit ses lettres pour l'Europe de son portrait, et celles pour l'Asie du portrait de Darius. Auguste de même, laissant le sphinx à part, se servit du portrait d'Alexandre pour cacheter ses lettres, aussi bien que du sien gravé par Dioscorides, afin, dit on, d'appaiser l'envie.

On voit ici sur le casque la représentation de quelque événement qui ne nous est pas connu.

Sardonyx de deux couleurs, couche du milieu blanchâtre, l'inférieure et supérieure d'un brun tanné. Camée.

V.

Sappho.

DE Sappho, insigni illâ poetriâ, cujus effigiem hæc gemma complectitur, pauca strictim dicenda sunt. Lesbia fuit, orta Mitylene, unde et Pittacus sapiens, et Alcæus poeta sunt prognati. Carminis illius Lyrici, quod ab ejus nomine Sapphicum dictum est, fuit inventrix. Elegiam Ovidianam, quæ nomen Sapphus præ se fert, ideo reliquis prænituisse dicitur, quia elegantiæ fere omnes ac lepores, quibus respersa est et distincta, e poetriæ Lesbiæ carminibus deprompti judicantur. Reliquiæ scriptorum ejus, quæ servatæ ad nostrum usque ævum pervenerunt, facile testantur, quantâ vi ac dulcedine in affectus influeret, quantæ inessent numeris veneres gratiæque: quapropter Musis addita est decima. Tantus porro ei a Mitylenæis honor habitus est, ut in nummis suis imaginem ejus exprimerent. Sicut autem hic ab artifice *εὐπλόκαμος* repræsentatur, ac lyræ simul et apis effigies, mellitam scilicet carminum suavitatem et harmoniam denotans, juxta exscalpta comparet, ita etiam a *poetis passim depingitur.

Corneolus. Inc.

* *Λεσβιάδων κόσμον εὐπλόκαμον.*
— *χρύσειην χερσὶν ἔχουσα λύρην.*
Πιερικὴ δὲ μέλισσα. Ep.

V.

Sappho.

NOUS voyons ici le portrait de Sappho, cette femme si célèbre parmi les poëtes, dont nous n'avons que peu de choses à dire. Elle étoit Lesbienne, née à Mitylène, d'où Pittacus, l'un des sept sages, et le poëte Alcée étoient sortis. Elle imagina le mêtre lyrique que l'on a appellé d'après elle Vers Sapphiques.—L'élégie d'Ovide, qui porte le nom de Sappho, paroît emporter la palme sur toutes les autres, parce qu'on y retrouve réunis tous les traits élégans et fins qui sont épars dans les écrits de cette femme illustre. Ce qui nous reste d'elle suffit pour nous convaincre avec quelle force et quelle douceur elle savoit remuer les passions par son stile, et quels charmes et quelles grâces elle répandoit dans ses vers, ce qui lui a fait donner le nom de la dixième Muse. Les Mityléniens l'honorèrent au point de frapper son image sur leur monnoie. L'artiste la représente ici avec une belle chevelure, et a placé à côté d'elle une lyre et une abeille, pour signifier la douceur et l'harmonie de sa poësie ; c'est ainsi que les graveurs et les sculpteurs la désignoient, et que les poëtes nous l'ont décrite en plusieurs endroits.

Cornaline. En creux.

VI.

Phryne.

AMORES spirare etiam in gemmâ posse videtur Phryne, nudato etiam humero formosior. In capitis judicio "Phrynen non Hyperidis actione quanquam admirabili, sed "conspectu corporis, quod illa speciosissimum alioqui, diductâ "nudaverat tunicâ, putant periculo liberatam." Revereri illa judices se effecit "Veneris quasi ministram et sacerdotem." In publicâ autem sacrorum illorum celebritate, quæ in Cereris et Neptuni honorem fiebant, in conspectu Græcorum omnium, exutâ veste, ac solutis crinibus, in mare ingressa est; ac illius formam, nudato corpore conspicuam, quasi perfectæ quoddam exemplar pulchritudinis, in celebrem suam *Anadyomenen* Apelles pingendo transtulisse perhibetur. Praxiteles vero statuarius, Phrynes amore inflammatus, ad illius similitudinem Veneris Cnidiæ simulachrum effinxit. Cum ei optionem dedit Praxiteles, ut e suis, quam vellet, statuis deligeret, Cupidinem illa accepit, et dicavit Thespiis.

Apollodorus, libro de Scortis, (secundum Athenæum) Phrynas duas fuisse tradit. Herodicus in sexto Κωμῳδουμένων ait unam a rhetoribus dictam fuisse Σῆστρον, ἀπὸ τοῦ σήθειν, quia amatores suos fortunis exueret, et quasi cribro excuteret: alteram Thespiacam, adeo opulentam, ut Thebarum se mœnia instauraturam sponderet, si adscriberetur, ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ ΜΕΝ ΚΑΤΕΣΚΑΨΕΝ, ΑΝΕΣΤΗΣΕ ΔΕ ΦΡΥΝΗ Η ΕΤΑΙΡΑ.

Sardonyx pulcherrimus. Inc.



VI.

Phryné.

PHRYNÉ paroît ici respirer l'amour, et la nudité de son épaule la rend encore plus belle. " Etant accusée d'un " crime capital, on dit qu'elle fut absoute, non par l'éloquence " d'Hypérides, quelque grande qu'elle fût, mais parce qu'il " s'avisa d'exposer aux yeux des juges la beauté de son corps." Elle obligea en quelque sorte les juges de la révérer " comme " devoüée à Vénus et sa prêtresse;" et à la célébration publique qui se faisoit des fêtes de Céres et de Neptune, s'étant dépouillée de ses vêtemens et laissant flotter ses cheveux sur ses épaules, elle entra dans la mer, aux yeux de toute la Grèce assemblée. C'est à cette occasion que l'on prétend qu'Apelles peignit sa Vénus *Anadyomène* en prénant Phryné en cet état pour un modèle parfait de beauté.

Praxitèles, ce fameux sculpteur, épris d'amour pour Phryné, fit d'après elle la belle statue de Vénus que l'on adoroit dans le temple de Cnide ; et lui ayant donné le choix d'un de ses ouvrages, elle prit le Cupidon et le plaça au temple des Thespiens ses compatriotes.

Apollodore dans son traité des courtisanes (selon Athenée) dit qu'il y a eu deux Phrynés. Herodicus dans la sixième de ses comédies, dit qu'une d'elles fut appellée par les rhéteurs *crible*, du verbe qui signifie en Grec *cribler*, parce qu'elle dépouilloit ses amans, et faisoit, pour ainsi dire, passer leurs biens au crible. L'autre étoit de Thespia en Bœotie, et si riche qu'elle s'offrit de rebâtir les murs de Thèbes, pourvu qu'on lui permit d'y faire graver ces mots : " Alexandre les " détruisit, et la courtisane Phryné les releva."

Très belle Sardoine. En creux.

VII.

Pyrrhus.

PYRRHUS, Epirotarum rex, armatus, huic gemmæ inscalpitur. In vultu, quem barba decorat curta ac crispata, dignitas quædam cum decore conjuncta apparet. Draco cubans formam dat galeæ lauro adornatæ; larvâ quâdam prægrandi pectus, aliisque hujuscemodi insignibus humerus distinguitur. Opus hoc summâ et eâdem felici diligentiâ elaboratum est, et in eximiâ hâc dactyliothecâ locum merito obtinet*.

Magna profecto bella gessit Pyrrhus. Ambiguo Apollinis oraculo inductus, "Aio te, Æacida, Romanos vincere posse," Tarentinis contra Romanos opem ferre ausus est; hinc cum immensis copiis mare trajecit, et ad Heracleam exercitum Romanum, elephantis tum primum visis perterritum, non sine magnâ suorum cæde, superavit. Hostes generosos expertus est ipse hostis generosus. Ducentos milites captivos gratis Romam remisit; ac vicissim medicus ejus, qui se regem suum veneno sublaturum, fidem obstrinxerat, remissus est. Varias de Pœnis victorias reportavit, multasque civitates subegit Siculas. Curio tandem Dentato consule devictus penitus succubuit. Argis, dum Antigonum oppugnabat, saxo de muris conjecto, vitæ ejus rebusque gestis manus muliebris terminum imposuit.

Insignem quendam Achaten, annulo inclusum, gestâsse dicitur, de quo Plinius facit mentionem. "Post hunc annulum (Polycratis) regia fama est gemmæ Pyrrhi illius, qui adversus Romanos bellum gessit; namque habuisse traditur Achaten, in quâ novem Musæ et Apollo citharam tenens spectaretur, non arte, sed sponte naturæ ita discurrentibus maculis, ut Musis quoque singulis sua redderentur insignia."

Carminibus etiam descriptum hunc annulum invenimus.

Rex Pyrrhus digito gestâsse refertur Achatem,
Cujus plena novem signabat pagina Musas,
Et stans in medio citharam tangebat Apollo;
Naturæ, non artis opus, mirabile dictu.

Achates. Inferiori strato pellucido, superiori candido. Exc.

* Elle appartenoit autrefois à M. le Comte d'Hallifax, et a été toujours estimée pour antique. Natter.

VII.

VII.

Pyrrhus.

PYRRHUS, roi d'Epire, paroît ici tout armé. Son visage, orné d'une barbe courte et frisée, offre un mélange de beauté et de dignité. Un dragon recourbé donne la forme à son casque entouré de lauriers. Sa poitrine est couverte d'un masque, et ses épaules portent le même ornement. Cet ouvrage est exécuté avec le plus grand soin; il produit le plus bel effet, et méritoit bien d'avoir place en cette collection.

Pyrrhus fut toujours engagé dans des guerres importantes. Trompé par un oracle équivoque, "Aio te, Æacida, Romanos "vincere posse*," il osa secourir les Tarentins contre les Romains; il passa la mer avec une armée nombreuse, et défit l'armée Romaine, qui n'avoit jamais vu d'éléphans, auprès d'Heraclée, mais il perdit beaucoup de monde en cette action. Ennemi généreux, il trouva des ennemis aussi généreux que lui. Il renvoya à Rome deux cent prisonniers sans rançon, et de leur côté les Romains remirent en son pouvoir son médecin, qui s'étoit offert pour l'empoisonner. Il remporta plusieurs victoires sur les Carthaginois, et reduisit plusieurs villes en Sicile; enfin vaincu par Curius Dentatus, il fut obligé de céder. En entrant dans Argos, où il avoit assiégé Antigone, une pierre, qui lui fut lancée sur la tête du toit d'une maison par une femme, mit fin à sa vie et à ses exploits.

On dit qu'il portoit une Agate en bague, dont Pline fait mention dans les termes suivans: "Après cet anneau (de "Polycrates) le plus célèbre est celui de Pyrrhus, qui fit la "guerre aux Romains." On rapporte qu'il possédoit une Agate, où l'on voyoit les neuf Muses et Apollon avec la lyre en main représentés, non par l'art, mais par un jeu de la nature tellement heureux, que jusques aux emblèmes de chaque Muse s'y trouvoient distribués.

Ce même anneau se trouve encore décrit dans une epigramme Latine, à peu près dans les mêmes termes, ce qui en rend la traduction inutile ici.

Agate. Fond transparent, couche supérieure blanche.

Camée.

* La construction de la langue Françoise rend l'équivoque impossible à traduire.

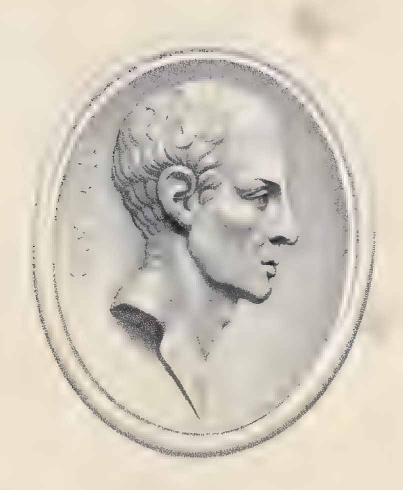
VIII.

Ignotum Caput. Scyllacis opus.

DE ignoto quid dicendum? opus sane mirari licet, laudibusque debitis cumulare artificem, qui, cum gemmæ nomen suum inscripserit, ab oblivione rerum ac silentio seipsum vindicavit.

Corneolus. Inc.

VIII



VIII.

Tête inconnue, ouvrage de Scyllax.

QUE pourrions nous dire d'un sujet inconnu? Il ue nous reste qu'à louer l'ouvrage, et à donner à l'artiste les louanges qu'il mérite. En mettant son nom à cette pierre, il l'a tirée de l'oubli, et s'est assuré le suffrage des juges de l'art.

Cornaline. En creux.

IX.

Ignotum Caput.

CAPUT pulcherrimum in hâc gemmâ expressit scalptor: cujus autem faciem posteris commendavit antiquitas, ne conjecturâ quidem indagare possumus. Ignoto capite, auctore incerto, innotescit ars.

Corneolus. Inc.

IX



IX.

Tête inconnue.

LE graveur a exprimé ici l'idée d'une très belle tête, mais nous ne pouvons pas même conjecturer de qui est le portrait qu'il a voulu transmettre à la postérité. L'auteur est incertain, la tête est inconnue, mais l'habileté de l'artiste est manifeste.

Cornaline. En creux.

X.

Medusa.

DE Medusâ, cujus exemplar hoc egregium e Græcâ officinâ prodiit, varia sunt mythologiæ commenta. Phorci eam filiam fuisse perhibent, a quo acceptum eorum populorum, qui Tritonidem paludem accolunt, regnum tenuisse dicitur. A Perseo oppressa est, qui vel mortuæ pulchritudinem admiratus, præcisum caput, ut spectaculo esset, in Græciam portâsse fertur. Proclus autem Carthaginiensis, teste Pausaniâ, e feris ait fuisse fœminis, quales in desertis Africæ plures nascebantur. Quæ cum Tritonidis paludis accolas male tractasset, a Perseo est occisa. Minervam vero Perseo adjutricem fuisse, idcirco memoriæ proditum, quod qui juxta stagnum illud habitant, Minervæ sacri sunt.

Alii Medusam Dorcadas insulas in Oceano Æthiopico tenuisse narrant. Capillorum aureolorum splendore captus Neptunus in Minervæ templo cum eâ concubuit. Quapropter crines a Minervâ, ob oblatam suo numini injuriam in angues mutati sunt, quos qui aspicerent, in lapides verterentur. Eam adortus consopitam Perseus interemit. E sanguine ejus humi effuso, si Lucano fidem habeamus, serpentes orti sunt; si Ovidio, Pegasus et Chrysaor equi inde prognati.

Achates inferiori strato pellucido, superiori candido. Exc.


X

X.

Méduse.

CE morceau précieux, d'un travail Grec, représente Méduse, dont la mythologie ancienne a imaginé tant de fables. On la disoit fille de Phorcys, qui lui laissa le royaume des peuples qui habitoient près des marais Tritoniens. Elle fut vaincue par Persée, qui frappé de sa beauté, même après sa mort, lui coupa la tête, et la porta, dit on, en Grèce pour l'y faire admirer. Mais Proclus de Carthage, selon Pausanias, la met au nombre des monstres femelles qu'il dit avoir été produits dans les déserts d'Afrique ; et laquelle vexant les habitans des marais Tritoniens, fut tuée par Persée. On a feint que Minerve avoit assisté Persée dans ce combat, parce que les peuples qui étoient dans le voisinage de ce lac étoient consacrés à Minerve.

D'autres font régner Méduse sur les îles Dorcades dans l'Océan Ethiopique. Neptune, frappé de l'éclat de sa chevelure dorée, eut commerce avec elle dans le temple de Minerve. Cette déesse, outrée de l'affront fait à son sanctuaire, transforma ses cheveux en serpens, dont l'aspect terrible changeoit ceux qui la regardoient en pierre. Mais Persée l'ayant surprise endormie, la tua. Si l'on ajoute foi à Lucain, son sang coulant à terre, il en naquit des serpens ; si l'on en croit Ovide, il produisit les chevaux Chrysaor et Pégase.

Agate d'un fond transparent, couche supérieure blanche. Camée.

XI.

Medusa.

SCALPTORUM præstantissimorum ingenium artemque exercuit fabulosæ hujusce mulieris venustas. Modo obliquâ, modo adversâ facie exhibetur. Vultûs lineamenta varia a variis artificibus expressa; plena tamen ubique exquisitæ pulchritudinis. Ita enim eam Ovidius descripserat,

— clarissima formâ
Multorumque fuit spes invidiosa procorum.

Sua certe debetur laus Sosocli, Soloni, aliisque, qui in gemmâ hâc elaborandâ operam felicissimam certatim impenderunt. Hanc autem gemmam, quæ Medusam nobis plenâ facie formosam, nec non terrificam simul repræsentat, non possumus quin penitus admiremur. De hâc gemmâ ita Laurentius Natter: " Cette pierre est percée de six trous; il est à " présumer que ces trous devoient servir à l'attacher quelque " part, ou peut-être cette pierre a-t-elle été en effet enchassée " dans l'Egide de Minerve. La beauté de son travail " pourroit aussi faire croire, que quelque empereur l'a porté " comme un ornement. L'ordonnance de cette pièce est " belle, le goût en est noble, et l'exécution admirable."

Variæ nimirum istæ de Prometheo, Chimærâ, Pegaso, Hydrâ, ac Medusâ fabulæ e sacris symbolis quæ templis affigebant Ethnici, magnâ ex parte ortum habuerunt. Vultus sane fœminæ formosus, serpentibus capiti intertextis, divinam denotabat sapientiam.

Achates Orientalis Maximus. Exc.

XI

XI.

Méduse.

LA beauté de cette femme célèbre dans la fable a exercé le génie et les talents des plus habiles artistes de l'antiquité. Elle est représentée quelquefois en profil, quelquefois en face. Les differens traits de son visage ont été exprimés par divers ouvriers, et son visage en plein, toujours avec l'expression d'une beauté parfaite. "Son extrème beauté," dit Ovide, "lui attira une foule d'amans, qui tous à l'envi cherchoient "à la posséder." Sosocles, Solon et tant d'autres, qui ont traité ce sujet, méritent les plus grands éloges sur leurs heureux succès dans cette entreprise; et nous ne pouvons aussi qu'admirer l'habileté de l'artiste, qui a si bien réussi à représenter sur cette pierre le visage de Méduse en plein avec le contraste étonnant de l'horreur et de la beauté. Laurent Natter parle ainsi de cette pierre: "Elle est percée de six "trous; il est à présumer que ces trous devoient servir à "l'attacher quelque part, ou peut-être cette pierre a-t-elle "été en effet enchassée dans l'Egide de Minerve. La beauté "de son travail pourroit aussi faire croire que quelque "empereur l'a portée comme un ornement. L'ordonnance "de cette pierre est belle, le goût en est noble, et l'exécution "admirable."

Il est certain que toutes ces fables de Prométhée, la Chimère, Pégase, l'Hydre, Méduse, ont en grande partie pris leur origine de ces offrandes mystérieuses que les païens suspendoient dans leurs temples. Au reste un beau visage de femme, avec une chevelure entremélée de serpens, étoit l'emblème de la sagesse divine.

Grande Agate Orientale. Camée.

XII.

Minerva, Eutychis Ægeæi, Dioscoridis filii, opus.

STOSCHIUM ipsum audiamus, de simili quâdam, vel de hâc ipsâ, ut plerique censent, insigni gemmâ verba facientem. "Eutyches adeo alte imaginem incidit, ut in "cereo ectypo caput, vultusque non obliquus, sed integer "extent ac promineant, quod in gemmis raro videre est, ob "artificii difficultatem."

Vultum hic Minervæ virilem et truculentum cernimus, cujus caput galeâ ornatur, in quâ gryphes duo, totidemque hircina capita insculpta sunt. Thoraci squamoso caput Gorgonis affixum est, et extremam ejusdem oram ambiunt serpentes; quippe draconem ei comitem veteres assignabant. Demetrius (secundum Plinium) fecit Minervàm, quæ Musica appellatur, quoniam dracones in Gorgone ejus ad ictus citharæ tinnitu resonabant. Sphingem etiam in galeâ portans depingebatur hæc dea; quia Sphinx Minervæ typus fuit. Effigies ejus celeberrima ex ebore, Phidiæ opus, magni olim est habita. Ærea porro ejusdem artificis Minerva tam eximiæ pulchritudinis fuit, ut e formâ dicta sit καλλίμορφος.

Dioscoridis discipulum fuisse Eutychem verisimile est, magistrique nomen operi inscripsisse. "Licet enim," (ut ait Stoschius) "Græcis proprio patris nomen addere mos esset, "quod vetera monumenta testantur, a scalptoribus tamen "illud magistri quem parentis loco colebant, nonnunquam "appositum invenitur."

Amethystus. Inc.

XII



XII.

Minerve, ouvrage d'Eutyches Egéen, fils de Dioscorides.

VOYONS ce qu'écrit Stosch lui même d'une pierre semblable, ou (comme le pensent quelques uns) de cette même pierre : " Eutyches a gravé cette figure si profonde, " que, dans l'impression que l'on en prend en cire, la tête " et le visage se presentent, non en profil, mais en un relief " plein ; ce qui est fort rare dans les pierres gravées à cause " de la difficulté de cette manière de travailler."

On voit ici Minerve avec un caractère viril et dur, la tête ornée d'un casque, sur lequel sont représentés deux grifons, et deux têtes de boucs. Sur la cuirasse écaillée, dont les bords sont entourés de serpens, est une tête de Méduse. Démétrius, selon Pline, " avoit fait une Minerve que l'on appelloit la " Musicienne, parce que les dragons qui en accompagnoient " la Méduse rendoient un son clair quand on jouoit de la " guitare." Cette déesse est aussi représentée avec un Sphynx sur son casque, parce que le Sphynx étoit le type de Minerve. Sa figure en ivoire, par Phidias, étoit très estimée, et la statue de bronze, qu'en fit ce même sculpteur, fut réputée d'une beauté si exquise, qu'on ne la nommoit pas autrement que la belle Minerve.

Il est très probable qu'Eutyches fut disciple de Dioscorides, et qu'il a ajouté ici le nom de son maître. " Quoi que les " Grecs," dit Stosch, " eussent en usage d'ajouter le nom de " leur père au leur propre, comme on le voit par les monu- " ments, on trouve aussi que les graveurs ont quelquefois " mis le nom de leurs maîtres, qu'ils révéroient comme leurs " pères."

Améthyste. En creux.

XIII.

Bacchus.

PUERILIS hæc, vel potius virginea, Bacchi facies idoneam artifici opportunitatem dedit artis suæ elegantiam exhibendi: quam quidem felicissime expressit. Sursum oculos attollere videtur Puer, quasi divinitus ad cantandum incitatus, et cœleste aliquod melos prolaturus.

Dionysos multos enumerant mythographi: hinc de patriâ, de ætate, de nutricibus etiam Bacchi varius sermo: diversa commenta. Dissimiles certe formas, munera, vicesque ei veteres tribuerunt. Cum temulento Satyrorum ac Silenorum agmine incedens plerumque depingitur, ebrietatis scilicet ac lasciviæ infamis deus. Duplici etiam sexu fuisse tradit Orpheus; nec obeso tantum ventre ac rubicundâ facie exhibuerunt veteres, sed tenerum etiam et delicatulum. Atqui alium Bacchum, alium Dionysum fuisse, jure censuerunt eruditi quidam; sed nihil est quod errorum integumentis non miscuit ac confudit mythologia. "Liberi patris," inquit Macrobius, "simulachra partim puerili ætate, partim juvenili "fingebantur: præterea barbatâ specie, senili quoque."

Ut divos varios, ita Bacchum etiam imitabantur multi: Magnus etiam Alexander modo Ammonem, modo Liberum se fuisse simulabat. Adde alios etiam numinis hujusce æmulatores, Mithridatem, Antigonum, M. Antonium. Post Cimbricam victoriam cantharis potâsse dicitur Marius, quod, cum partes orbis orientales peragrabat Bacchus, hoc poculi genere uteretur.

Corneolus. Inc.

XI

XIII.

Bacchus.

CET air enfantin, ou plutôt efféminé, de Bacchus a fourni une belle occasion à l'artiste de faire briller l'élégance de son burin, qu'il a exprimée de la manière la plus heureuse. Le jeune Dieu paroît lever les yeux au ciel, comme inspiré d'en haut à chanter et méditant des airs célestes.

Les mythologistes ont distingué plusieurs Bacchus, d'où vient tant de diversité sur la patrie, l'âge, et les nourrices de ce Dieu. Les anciens ont imaginé sur lui plusieurs fictions, lui ont attribué des formes, des fonctions, des situations différentes. Il est représenté le plus souvent conduisant une troupe ivre de Satyres et de Silènes, s'abandonnant aux excès du vin et du libertinage. Orphée le fait aussi des deux sexes, et les anciens le représentoient non seulement avec un gros ventre et le visage enluminé, mais encore avec un air délicat et voluptueux. Tous les savans ont pensé avec raison que Bacchus et *Dionysius* n'étoient pas le même; mais la mythologie a voilé tout ce qui en a été dit d'un mélange confus de fables. " Les images du *Liber Pater,*" dit Macrobe, " nous " présentent tantôt un enfant, tantôt un jeune homme; " quelquefois aussi un visage avec de la barbe, et même avec " des rides."

Plusieurs grands hommes ont aspiré à imiter les dieux, et Bacchus entre autres. Alexandre le Grand tantôt se disoit Ammon et tantôt Bacchus. Mithridates, Antigone, Marc Antoine se sont efforcés de copier cette divinité. On dit que Marius, après sa victoire sur les Cimbres, buvoit dans un bocal, parce que Bacchus se servoit de ce vase pour boire en voyageant dans les Indes.

Cornaline. En creux.

XIV.

Deæ Liberæ Caput.

LIBERI, ac Liberæ, Cererisque eorum matris, delubrum Romæ apud circum maximum constructum memorat Tacitus; quod ab Aulo Posthumio prius votum et conditum, a Tiberio Cæsare fuit postea instauratum. Huc itum est a populo Romano in subitis temporum calamitatibus, ut instans quodvis malum precibus averruncarent. Hujus rei exemplar apud T. Livium, L. I. Dec. V. extat, ubi ad hos Deos in periculo quodam perfugisse populum narrat. "Supplicatio "ad Cereris, Liberi, Liberæque fuit, quod ex Sabinis terræ "motus ingens cum multis ædificiorum ruinis nunciatus est." In quibusdam eorum templis ritus flagitiosos fuisse a Divo Augustino docemur.—"Ridet porro sacra Liberi, quæ cum "alibi, tum Lavinii fierent impurissime." Quæ fuerint hæc impura ab impudicis commissa, memorant auctores: sed nimis fœda sunt, quam ut a nobis vel strictim repetantur. Eadem in Cereris mysteriis pravitas et impudicitia. Nulla intercessit affinitas inter Cererem et Ariadnem, ea tamen apud Ovidium a Baccho Libera vocatur.

Tu, mihi juncta toro, mihi juncta vocabula sumes,
Jam tibi mutatum Libera nomen erit.

Sardonyx tricolor, strato infimo nigro, medio candido, superiori flavescente. Exc.

XIV



XIV.

Tête de la Déesse Libera.

TACITE fait mention d'un temple, dans le grand cirque à Rome, dédié à *Liber* et *Libera*, et à la Déesse Cérès leur mère, lequel avoit premièrement été voüé et bâti par Aulus Posthumius, et consacré ensuite par Tibère. C'étoit là que le peuple Romain accourroit dans les tems de grandes et soudaines calamités, pour détourner la colère des dieux par leurs prières. Tite Live nous fournit un exemple de ceci dans la Ve Decade du Ier Livre de son histoire, où il raconte que le peuple eut recours à ces dieux dans un certain danger. " On fit des prières publiques à *Cérès*, *Liber* et *Libera*, " aussi-tôt que la nouvelle parvint à Rome qu'un tremblement " de terre considérable avoit causé de grands ravages dans la " terre des Sabins."

St. Augustin nous apprend qu'il se pratiquoit des rites infames dans quelques uns de ces temples; il parle des " Mystères de *Liber*, à *Lavinium*, et ailleurs, qui se passoient " dans la plus grande impureté." Plusieurs auteurs parlent clairement de ces mystères impurs, mais ces details sont trop obscènes pour que nous puissions nous y arrêter: la même dépravation régnoit dans les mystères de Cérès. On ne voit aucune affinité entre Cérès et Ariadné, cependant celle ci est appellée *Libera* par Bacchus, dans ces vers d'Ovide.

> " Compagne de mon lit, partages aussi mon nom, et
> " prends celui de *Libera*, lors de ton changement en astre."

Sardonyx à trois couches, celle du fond noire, du milieu blanche, et la supérieure jaunâtre. Camée.

XV.

Bacchans fœmina.

EXHIBETUR hic nobis Bacchans fœmina, Græci artificii egregium sane specimen. Hederâ intertextâ insignitur cæsaries; hederam enim Baccho sacram esse, omnes norûnt; omnia quippe ad Bacchum referentia hederâ insignita sunt. Hinc Ovidius, cum causas explicat cur anus Liberalibus præsideat, hæc carmina subjungit.

"Cur hederâ cincta est? hedera est gratissima Baccho;
"Hoc quoque cur ita sit dicere nulla mora est.
"Nysiadas nymphas, puerum quærente novercâ,
"Hanc frondem cunis opposuisse ferunt."

Sardonyx tricolor, inferiori strato subfusco, medio candido, ac superiori fusco. Exc.

XV



XV.

Bacchante.

CETTE pierre nous présente une Bacchante, d'un très beau travail Grec. La chevelure est entrelassée de lierre, on sait que cette plante étoit consacrée à Bacchus ; en effet tout ce qui se rapporte à ce Dieu est signalé par le lierre. C'est par là que, nous expliquant la raison pourquoi une vieille présidoit aux fêtes de Bacchus, Ovide ajoute ces paroles :

"Cette vieille est couronnée de lierre, parce que le lierre " plait à Bacchus, et la raison en est que Junon cherchant " Bacchus pour le perdre, les nymphes de Nyse le cachèrent " dans son berceau avec des feuilles de lierre."

Sardonyx de trois couleurs, fond brun tanné, couche du milieu blanche, supèrieure brune. Camée.

XVI.

Mercurius.

"FUR, et nebulo Mercurius, quid ad famam sui reliquit, "nisi memoriam fraudum suarum?" Verba hæc sunt Lactantii, querentis simul, atque gentibus exprobrantis, quod adulteria, furta, cædes, et id genus multa facinora Diis suis adscripserint. Patrem habuit Mercurius Jovem, stupris et flagitiis infamem: Natum etiam, non degenerem, Autolycum, cui nascenti miras dotes a parente nunquam prius datas, *fallere* et *aufugere*, concessit. Hinc cum adoleverit puer, omnes, ut Homero teste utar, furtis, latrociniis, et pejerando superavit: Nemo fuit, nec apud homines nec apud deos immortales, his artibus instructior et ornatior: unde Autolyci manus piceata in proverbium abiit. Mercurium tamen, non modo vafrum et catum, sed eloquentem, et rei Musicæ deditum: vultu etiam decorum, et membris apprime habilem et venustum finxerunt. Alæ sunt etiam additæ: nam, quod mirum videatur, Deum Furem, et Deam Fidem, præcipue pennis nobilitabant veteres. Hinc apud Ennium legimus,

—O Fides alma, apta pennis, et jusjurandum Jovis. Fluxa scilicet Fides, et fugitivus fur; unde avolant ambo citissime.

Utcunque manca sit hæc gemma, ea tamen est partis superstitis elegantia, ut certo certius sit eam ex optimâ Græcorum officinâ prodiisse.

Sardonyx. Inc.

XVI

XVI.

Mercure.

" MERCURE, ce fourbe et ce larron, que nous reste-t-il " de lui, outre l'histoire de ses fraudes?" Ce sont les termes de Lactance, qui accuse les païens, et leur reproche d'attribuer à leurs dieux l'adultère, le vol, les meurtres, et autres crimes de ce genre. Mercure eut pour père Jupiter, infame par ses débauches et par ses crimes; il eut pour fils Autolycus, qui ne dégénera pas, et à qui il accorda en naissant les admirables qualités (dignes dons d'un tel père) de *tromper* et *d'éviter toute poursuite.* Quand il devint grand, il surpassa (pour me servir de l'expression d'Homère) tous les hommes en fourberies, vols, et faux sermens. Jamais personne ne fut mieux instruit et plus habile que lui dans ces manœuvres perfides; d'où est venu le proverbe, " Les mains " crochues*, comme Autolycus." Cependant Mercure étoit non seulement adroit et rusé, mais très éloquent, et versé dans la musique; il étoit aussi, beau de visage, élégant et bien proportionné dans toutes les parties de son corps. On lui donnoit encore des ailes, et il est bien singulier que les anciens aient accordé cet avantage particulier au Dieu des Vols et à la Déesse de la Foi. On lit dans Ennius, " ô Foi propice! " décorée d'ailes, par laquelle jure le père des dieux." La Foi est passagère, et le Larron fugitif; ce qui donne lieu de leur supposer des ailes pour fuir rapidement.

Quoique cette pierre soit défectueuse, ce qui en reste est d'un si beau travail qu'il n'est pas possible de douter qu'elle ne soit d'un des meilleurs artistes de la Grèce.

Sardoine. En creux.

* L'original porte, *les mains enduites de poix.*

XVII.

Isis.

ISIS, Inachi filia, triticum ac hordeum invenisse, legesque Ægyptiis promulgâsse dicitur. Hinc apud eos divinis affecta est honoribus; festa solennia ei dicata sunt, ac statuæ ejus sertis aristarum coronatæ. Uxor fuit Osiridis, ac μυριώνυμος. Apud Alexandrinos honore eximio celebrata. " Serapin et " Isim cultu pæne attonitæ venerationis observant: omnem " talem illam venerationem Soli se sub illius nomine testantur " impendere*." Sacra ejus in Italiam turpissima invecta sunt, quæ Pisone et Gabinio Coss. Romæ prohibita, restituit Commodus, ipse raso capite Anubim gestans. Hinc Suetonius in Flav. Domit. " Isiaci habitu celatus, inter sacrificulos " vanæ superstitionis ita latuit."

Sistrum in sacris concutiebant sacerdotes, quo Dea pejerantes ferire credebatur, ac cæcos reddere. Unde Juvenalis;

" Decernat quodcunque volet de corpore nostro
" Isis, et irato feriat mea lumina sistro,
" Dummodo vel cæcus teneam, quos abnego, nummos."

In bellis etiam sistri usus fuit.

Totam Isiacam pompam ita describit Ovidius.

" Inachis ante torum pompâ comitata sacrorum
" Aut stetit, aut visa est; inerant lunaria fronti,
" Cornua cum spicis nitido flaventibus auro.
" Et regale decus, cum quâ latrator Anubis,
" Sanctaque Bubastis, variisque coloribus Apis;
" Quique premit vocem, digitoque silentia suadet,
" Sistraque erant, nunquamque satis quæsitus Osiris,
" Plenaque somniferis serpens peregrina venenis."

Insignem quendam et proprium quasi χαρακτῆρα huic gemmæ indiderunt tres isti arboris Perseæ flores, hic fronti, ille vertici, tertius occipiti impositus. Isidi sacra fuit hæc arbor. Fructus plantæ hujus cordi, folium linguæ persimile est, ut testatur Plutarchus. Eam Perseus in Ægypto plantavit.

" Cette gravure (ut Natteri verbis utar) est bonne dans la " manière Egyptienne, et son poli aussi fini que celui des " ouvrages Grecs. La coëffure, que l'on prend pour des " plumes, ressemble à celle d'une tête d'Isis plus petite, qui " est dans le cabinet de Monseigneur Strozzi, à Rome."

Sardonyx bicolor, inferiori strato albido, superiori fusco.

Exc.

* Macrob. l. 1. Saturn. c. 20.

XVIII

XVII.

Isis.

ISIS, fille d'Inachus, est regardée comme l'inventrice du froment et de l'orge, et comme ayant donné les premières loix aux Egyptiens; ce qui fit qu'ils lui rendirent des honneurs divins; on lui institua des fêtes solennelles, où ses statues paroîssoient couronnées de guirlandes d'épis de bled. Elle fut épouse d'Osiris, et appellée d'une variété infinie de noms; les habitans d'Alexandrie lui décernèrent des hommages réligieux sans bornes. "Ils observoient le culte de Sérapis et "d'Isis avec une vénération presque étonnante, en disant "qu'ils rapportoient au soleil cette grande vénération qu'ils "sembloient rendre à d'autres noms."

Les mystères honteux de cette déesse furent introduits en Italie, défendus à Rome sous le consulat de Pison et de Gabinius, et restitués par Commode, qui, la tête rasée, portoit lui même Anubis. Ce qui a fait dire de lui à Suétone, "Déguisé sous l'habit d'un prêtre d'Isis, il se "cachoit parmi les sacrificateurs d'un culte superstitieux."

Les prêtres pendant ces mystères agitoient le sistre avec lequel ils croyoient que la déesse frappoit les parjures, et les punissoit par l'aveuglement. Juvenal dit, "que la déesse "Isis fasse de mon corps ce qu'elle jugera à propos, et frappe "mes yeux de son sistre couroucé, qu'elle m'aveugle, pourvu "que je conserve le précieux dépôt que je nie avoir reçu."

Le sistre étoit aussi en usage à la guerre. Voici comment Ovide décrit la pompe mystérieuse d'Isis:

"Elle vit, ou crut voir, en dormant, la déesse Isis près de "son lit, accompagnée d'un cortège sacré; elle avoit un "croissant sur le front, et une couronne d'épis dorés; son "éclat étoit vraiment royal. A sa suite étoit le japant Anubis, "suivi de la vénérable Bubaste, d'Apis bigarré de plusieurs "couleurs, et de cet autre dieu qui, le doigt sur la bouche, "semble toujours recommander le silence. Osiris, si longtems "cherché, s'y trouvoit aussi, avec des sistres, et un serpent, "étranger aux poisons assoupissans."

Ce qui caractérise ici cette pierre d'une manière qui lui est propre, sont trois fleurs de l'arbre *Persée*, dont l'une est sur le front au sommet, et l'autre au derrière de la tête. Cet arbre étoit consacré à Isis; son fruit, selon Plutarque, ressembloit au cœur humain, et sa feuille à la langue. Persée l'introduisit en Egypte.

"Cette gravure (pour employer les propres termes de "Natter) est bonne dans la manière Egyptienne, et son poli "aussi fini que celui des ouvrages Grecs. La coëffure, que "l'on prend pour des plumes, ressemble à celle d'une tête "d'Isis plus petite, qui est dans le cabinet de Monseigneur "Strozzi, à Rome."

Sardonyx de deux couleurs, fond blanc, couche supérieure brune. Camée.

XVIII.

Hercules et Iole.

ANTIQUAM hanc gemmam edidit *Borioni*, cujus inscriptio rem bene explicabit. "Antiqua gemma ex nigro et albo "onyche, singularitate conspicuâ, in quâ Herculis et Iolis "capita, pellibus leoninis ornata, in Cameo ab utroque latere "Græcus artifex mirificè exsculpsit.

"Romæ in museo Piccolomineo adservatur." κ. τ. λ.

Onyx pulcherrimus. Exc.

XVIII



XVIII.

Hercules et Iole.

BORIONI a publié cette antique, que nous expliquerons en adoptant ses propres termes : " Pierre antique d'un
" onyx noir et blanc, d'une excellence remarquable, où les
" têtes d'Hercules et d'Iole, ornées de peaux de lion, sont
" exprimées chacune sur un des deux côtés avec un art
" merveilleux.

" A Rome, dans le musée Piccolomini."

Très bel Onyx.

XIX.

L. Jun. Brutus.

REPRÆSENTATUR hic, primus ille illustris hujusce nominis, L. Jun. Brutus, libertatis patriæ egregius vindex; qui ut Tarquinii crudelitatem evitaret, a quo pater suus et frater sublati erant, fatuitatem simulavit.

"Brutus erat stulti sapiens imitator."

Ita de eo Livius: "Ex industriâ factus ad imitationem "stultitiæ, quum se suaque prædæ esse regi sineret, Bruti "quoque haud abnuit cognomen; ut sub ejus obtentu "cognominis, liberator ille populi Romani, animus latens "aperiretur tempore suo."

Delphicum oraculum vere interpretatus, terram communem quasi omnium parentem deosculatur. Tyrannidi postea violatæque idem pudicitiæ ultor acerrimus. Primus factus est consul; vir amoris in patriam ac libertatem incorruptissimi. Severitatis spectaculum præbuit stupendum posteris; quippe qui duos filios suos adolescentes, totidemque uxoris suæ, revocandorum in urbem regum insimulatos, capitali supplicio "adjudicârit. "Pœnæ capiendæ," ait Livius, "ministerium "patri de liberis consulatus imposuit: et qui spectator erat "amovendus, eum ipsum fortuna exactorem supplicii dedit." Ut fortissimum læsæ castitatis vindicem matronæ eum Romanæ integrum annum luxerunt.

De eo ita vaticinatur Virgilianus Anchises.

"Vis et Tarquinios reges animamque superbam
"Ultoris Bruti, fascesque videre receptos?
"Consulis imperium hic primus, sævasque secures
"Accipiet; natosque pater, nova bella moventes,
"Ad pœnam pulchrâ pro libertate vocabit
"Infelix: utcunque ferent ea facta minores,
"Vincet amor patriæ, laudumque immensa cupido."

Achates tricolor, inferiori strato nigrescente, medio candido, ac superiori flavo. Inc.

XIX



XIX.

L. Jun. Brutus.

ON voit ici L. Jun. Brutus, le premier de cet illustre nom, le courageux vengeur de la liberté de sa patrie, lequel feignit d'être imbecille, pour éviter d'être la victime des cruautés de Tarquin, qui avoit fait mourir son père et son " frère. " Brutus ce judicieux imitateur de la folie." Voici comme en parle Tite Live: " Il feignit prudemment d'être " idiot, jusques à laisser ses biens devenir la proie du tyran, " et souffrir qu'on lui donna le nom de Brute, afin qu'en " obtenant ce nom, son dessein caché, d'être un jour le " libérateur du peuple Romain, pût se montrer ouvertement." Il interpreta justement l'oracle de Delphes, en baisant la terre comme la mère commune des hommes; il devint le vengeur ardent de la liberté opprimée, et de la chasteté violée. Ayant été choisi le premier consul, il fit éclater un amour incorruptible pour sa patrie et la liberté. Quel spectacle étonnant de sévérité n'a-t-il pas transmis à la postérité, quand il condamna au dernier supplice les deux seuls fils encore jeunes qu'il avoit eus de sa femme, parce qu'ils parurent avoir le dessein de rappeller les Tarquins dans Rome! " Spectacle d'autant plus frappant," dit Tite Live, " que " l'office de consul forçoit un père de condamner ses propres " enfans, et de présider à une exécution dont il n'eut pas " même dû être témoin." Les matrones Romaines pleurèrent sa mort pendant un an, comme le vaillant défenseur de la chasteté offensée.

Anchise dans Virgile a prophétisé de lui en ces termes: " Vois les Tarquins et le courageux Brutus, ce fier vengeur " de la tyrannie! Il sera le premier consul de Rome, et il " fera porter devant lui les faisceaux et les haches redoutables. " Ses enfans voudront rétablir la tyrannie, il les sacrifiera à " la liberté publique. Malheureux père! Quoi qu'en puisse " penser la postérité, l'amour de la patrie et la soif de la gloire " triompheront en toi de la nature."

Agate de trois couches. Fond noir, couche du milieu blanche, supérieure jaune. En creux.

XX.

Annibal.

ETSI maximis functi sint bellis Romani, et summa rerum discrimina identidem experti, nunquam tamen magis periclitabatur eorum respublica, quam ubi cum Annibale, duce acerrimo, conflictari contigit. Præ omnibus infensus ille extitit, et Romani nominis inveteratus hostis: dirumque in eos et immortale odium ex traduce recepit. Hunc enim, puerum admodum, pater Amilcar, in templo Junonis, ad sacros focos admotum, ut perpetuas cum populo Romano inimicitias exerceret, tactis aris, jurejurando obstrinxit: hinc postea exacerbatus, et vindictæ studio flagrans, velut cœlitus immissa tempestas, Italiæ incubuit. Multæ sunt et graves, de fide Punicâ, et de ducis Carthaginiensis fraudibus et atrocitate querelæ. Sed eæ sunt plerumque victorum criminationes erga victos, quibus adempta est omnis seipsos purgandi et facultas et occasio. Si quid unquam atrocius paulo ad Annibale sit commissum, in eâdem expendatur trutinâ ejus in Marci Marcelli cineres pietas plusquam civilis, quos post supremas exequias, in urnâ rite compositos ad suos remisit. Eâdem benignitate, et iisdem honoribus, Æmilium Paulum, Tiberium Gracchum, aliosque prosecutus est. Militarem ejus scientiam ac disciplinam adeo admirabatur Scipio, ut omnium imperatorum illi primas, secundas Pyrrho Epirotæ, sibimet ipsi tertias tribuerit. Laudes ejus a Cornelio Nepote elegantissime exprimuntur.

"Si verum est, quod nemo dubitat, ut populus Romanus "omnes gentes virtute superârit: non est inficiandum, Hanni-"balem tanto præstitisse cæteros imperatores, quanto populus "Romanus antecedit fortitudine cunctas nationes. Nam quo-"tiescunque cum eo congressus est in Italiâ, semper discessit "superior. Quod nisi domi civium suorum invidiâ debilitatus "esset, Romanos videtur superare potuisse. Sed multorum "obtrectatio devicit unius virtutem."

Inaures gestâsse Pœnos ex Plauti Pœnulo docemur; ubi e dramate quidam, visis duobus Carthaginiensibus num digitos non haberent, jocose inquirit, quod annulatis auribus incederent. Quin et annulis digitalibus utebantur, ut ab ipso Annibale patet; qui veneno, quod annulo suo incluserat, ut fama est, interiit.

"Finem animæ, quæ res humanas miscuit olim,
"Non gladii, non saxa dabant, non tela; sed ille
"Cannarum vindex, et tanti sanguinis ultor
"Annulus."

Quinetiam obiter notandum est, annulos, ut morbis ac venenis averruncandis olim inserviebant (achati autem imprimis et jaspidi viridi hujusmodi vis inesse credebatur) ita ad venena conservanda ac mortem properandam usurpatos fuisse. Demosthenem etiam annulo venenum hausisse refert Plinius, ut Heliogabalus mortis causâ annulos habuisse dicitur.

Sardonyx. Inc.

XX

XX.

Annibal.

QUOI que les Romains se soient trouvés engagés dans des guerres très importantes, et qu'ils aient souvent éprouvé les revers de la fortune, jamais leur république n'a été en de plus grands dangers que lorsqu'elle a eu à combattre le redoutable Annibal. Il se montra toujours le plus animé contre elle, et personne plus que lui n'a été l'ennemi invétéré du nom Romain. On peut dire qu'il hérita de ses ancêtres la haine constante et cruelle qu'il fit sans cesse éclater contre Rome; car étant encore enfant, son père Amilcar lui fit jurer, au pied des autels dans le temple de Junon, une animosité irréconciliable contre le peuple Romain. Dès lors brûlant d'un vif désir de manifester sa haine et sa vengeance, il fondit sur l'Italie comme un orage impétueux. Les historiens sont remplis d'accusations graves contre la foi Punique et les fraudes du général Carthaginois, mais la plupart ne sont que des invectives des vainqueurs contre les vaincus, privés des occasions et des moyens de se justifier. Si Annibal a commis quelqu'action inhumaine, que l'on pèse de l'autre côté de la balance la générosité peu commune de sa conduite envers Marcus Marcellus, dont il fit recueiller les cendres dans une urne après sa mort, et les envoya à son fils. Il usa de la même humanité, et traita avec la même grandeur d'ame, Paul Emile, Tibère Gracchus, et plusieurs autres. Scipio étoit si sincère admirateur de ses connoissances dans l'art militaire et la discipline, qu'il lui donnoit le premier rang parmi les généraux, le second à Pyrrhus Roi d'Epire, se reservant seulement le troisième. Cornelius Nepos en fait un éloge bien élégamment exprimé: " S'il est vrai," dit il, " ce dont personne ne doute, que le " peuple Romain a surpassé toutes les nations en grandeur " de courage; on ne peut nier qu'Annibal ne l'emporte autant " sur tous les généraux que les Romains le font sur les autres " peuples; car toutes les fois qu'il s'est mésuré avec eux, il a " toujours eu l'avantage, et s'il n'eut pas eu à combattre en " sa patrie la jalousie de ses concitoyens, il eut pu vaincre " les Romains; mais le mérite d'un seul ne put pas tenir " contre l'envie de la multitude."

Nous voyons par Plaute que les Carthaginois portoient des anneaux à l'oreille; car dans sa comédie du *Pœnulus* il introduit un personnage, qui voyant entrer deux Carthaginois avec des anneaux à l'oreille, demande assez plaisamment s'ils n'avoient pas de doigts. Ils portoient cependant des anneaux aux doigts, comme il le paroît par Annibal même, qui mourut en avalant le poison qu'il portoit enfermé dans sa bague. " Ni le fer," dit Juvenal, " ni la pierre, ni les traits ne " chassèrent de la vie cette grande ame qui avoit tant agité " les choses de ce monde, mais un seul anneau, vengeur de " Cannes et de tant de sang repandu."

Nous disons encore, en passant, que comme on employoit les anneaux à détourner les maux et les poisons (sur tout l'agate et le jaspe verd étoient réputés avoir cette vertu) on s'en servoit aussi pour conserver les poisons et avancer la mort. Pline rapporte que Demosthènes avala le poison qu'il portoit dans son anneau; et l'on dit qu'Héliogabale avoit plusieurs anneaux pour y puiser la mort en cas de nécessité.

Sardoine. En creux.

XXI.

Luc. Cornelius Sylla.

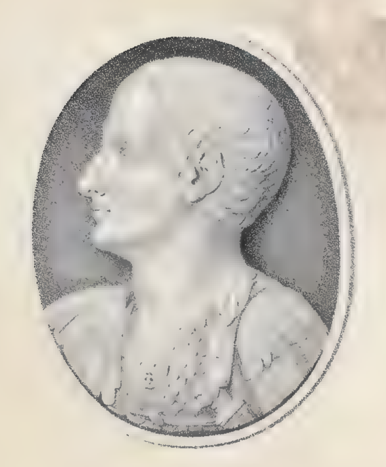
ATROCI vir ingenio, qui egregias quasdam dotes immani crudelitate inquinavit. Literas Græcas Latinasque coluisse fertur; eruditos etiam patrocinio fovisse; unde mirum videatur, Athenis, officinâ illâ artium, expugnatis, in cives eum adeò sæviisse: apud quos humanitas, doctrina, religio, fruges, jura, leges, orta, atque inde in omnes terras distributa putantur. Quorum reipublicæ dignitas apud Philippum, Antipatrum, Demetrios, aliosque gentium tyrannos, eo usque valuit, ut gratiam favoremque ab omnibus extorqueret. Multa a Syllâ vafre et fraudulenter, multa crudeliter, facta prædicantur: unde dixisse fertur adversarius ejus Cn. Carbo eum cum vulpe simul et cum leone rem habere.

Inter alia memoranda prostat ejus ad Bocchum regem legatio: cujus viri perfidiâ usus Jugurtham vinctum ad Marium perduxit. Et hujus quidem fraudis nec ipsum adeo, neque suos, pœnituisse videtur: quin ipsa numismata, in Fausti filii sui honorem percussa, rem totam, quasi honorificam, exhibuerunt. Et in annulo, quo signatorio utebatur, Bocchus cælatus est, et Jugurtha prope adstans, quem turpiter prodiderat. Debellatis Samnitibus, captivos, miseras hujus fortissimæ gentis reliquias, ad sex millia hominum, in circo maximo inclusas, immissis militibus et sicariis, inermes trucidavit. Hujus hominis in hostes, in socios, in ipsos denique cives, acerbitas et sævitia nullis limitibus continebantur. Hunc tamen, non odium hostile, non civium vindicta oppressit: non terræ motu hausit Deus; nec percussit fulmine: sed servili et turpissimo morbo attenuatum pædor et pediculi peremerunt.

In illo cum Samnitibus et Lucanis, qui pro Mario steterant, bello, annulum gestâsse dicitur, ab Apollinis Pythii fano direptum, et ejusdem imagine signatum: quem annulum identidem exosculatum esse in prælio ferunt, ac veluti Dei opem precatum, ut victoriâ potiretur.

Nec in hoc loco prætereundum est, privignum Syllæ Scaurum, primum omnium Romæ, dactyliothecam lautâ illâ supellectile refertam, habuisse.

Achates albus, fundo fusco ope glutinis adhærens. Exc.



XXI.

Luc. Cornelius Sylla.

HOMME d'un caractère atroce, qui souilla ses qualités éminentes par une cruauté démesurée. On dit qu'il cultiva les belles lettres Grecque et Latine, et qu'il favorisa et protegea les savans ; ce qui rend plus étonnant la manière cruelle dont il sévit contre les citoyens d'Athènes (cette pépinière des arts) après la réduction de leur ville, où l'urbanité, la science, la religion, l'agriculture, le droit, les loix avoient pris naissance, et de là s'étoient répandues sur la surface de la terre ; titres tellement respectés par Philippe, Antipater, les Démétrius, et autres rois, qu'ils attirèrent d'eux tous des grâces et des faveurs particulières sur la république. On raconte plusieurs traits de ruses, de fraudes, et de cruautés de Sylla, ce qui fit dire à Cn. Carbon, son antagoniste, qu'il avoit à combattre à la fois en lui le renard et le lion.

Entre les traits mémorables de Sylla on remarque sur tout son ambassade au roi Bocchus, dont la perfidie lui fournit les moyens d'amener Jugurtha prisonnier à Marius. Il ne paroît pas que ni lui, ni ses amis, aient jamais eu honte de la fraude qu'il employa dans cette conjoncture, au contraire ses partisans lui ont fait un mérite de cette action en la représentant sur les médailles frappées en honneur de son fils Faustus. Et sur la bague qui lui servoit de cachet, il avoit fait graver Bocchus lui livrant Jugurtha, si indignement trahi. Après avoir vaincu les Samnites, ayant fait enfermer les captifs, malheureux restes de cette nation belliqueuse, au nombre de six mille hommes, et désarmés, il lâcha sur eux une troupe de soldats et d'assassins qui les massacrèrent. Sa rigueur et ses cruautés contre ses ennemis, ses associés, ses compatriotes même n'eurent point de bornes. Il ne tomba cependant point victime de la vengeance de ses ennemis ni de ses concitoyens, la terre ne s'ouvrit point pour l'engloutir, il ne fut pas frappé de la foudre ; mais succombant à une maladie pédiculaire et sanieuse, il mourut d'une manière vile et honteuse.

On dit que dans la guerre qu'il fit aux Samnites et aux Lucaniens, qui avoient pris le parti de Marius, il portoit un anneau pillé dans le temple d'Appollon Pythien et avec son image, qu'il avoit coutume de baiser de tems en tems pendant le combat, comme pour le prier de lui accorder la victoire.

Il ne faut pas oublier de rapporter ici cette somptueuse collection que Scaurus, beaufils de Sylla, fit le premier à Rome, et dont nous avons déjà parlé.

Agathe blanche, collée sur un fond brun.

XXII.

C. Cilnius Mecænas.

MECÆNATIS laudes prædicare supervacaneum videatur, cum in poetarum ac historicorum monumentis vivat etiamnum ac quasi spiret expressa virtutum effigies. Nec virtus solum et generosa animi indoles a Musis immortalitati commendantur, sed mirabili etiam scalptorum artificio ipsa oris lineamenta accurate describuntur.—Dignus profecto qui et ipse ex hominum oblivione iis ipsis artibus vindicetur, quas adamabat vivus, et patrocinio tutabatur! Atqui cum de gemmis agatur, de ranâ illâ, quam in annulo suo signatam gestabat, haud inepte mentionem fecerim. Illam, ob exactiones pecuniarum, quæ Augusti nomine fiebant, magno terrori fuisse, memorat Plinius: unde non mirandum est quod infausto omine coaxare Mecænas diceretur. In quâdam ad eum epistolâ nimiam styli ejus remissionem ac mollitiem exagitat Augustus; et μυροβρεχεῖς, ut ait, Cincinnos usque quaque persequitur, et imitando irridet. En! locum ipsum e Macrobii Saturnalibus! "Vale mel gemmeum Medulliæ, "ebur ex Hetruriâ, laser Aretinum, adamas Supernas, "Tiberinum margaritum, Cilniorum smaragde, jaspi figu-"lorum, berylle Porsennæ, carbunculum Italiæ," &c. Ipse mehercule facetiæ a lapidibus et gemmis translatæ, exquisitum ejus in his rebus subtilitatem judiciumque testantur.

Inter alia Mecænatis scripta quosdam de gemmis dialogos commemorat Plinius.

—Eximii sane, quanquam incerti auctoris opus, statuæ cujuscunque magnæ pulchritudine nullâ omnino in re cedens.

Sardonyx, inferiori strato subfusco, superiori eburneo. Exc.

XXII

XXII.

C. Cilnius Mécénas.

IL seroit fort inutile de nous étendre ici sur les louanges de Mécénas; l'image de ses talents supérieurs subsiste et semble respirer encore dans les ouvrages des poëtes et des historiens. Non seulement sa munificence et les grandes qualités de son esprit ont été consacrées à l'immortalité par les Muses, mais les traits même de son visage nous ont été conservés avec un art merveilleux par les sculpteurs et les graveurs de l'antiquité. Qui jamais fut plus digne en effet d'être tiré de l'oubli par ces arts, que celui qui les aimoit et les protégeoit autant que ce grand homme! Puisqu'il est question ici de pierres gravées, il ne paroîtra pas hors de propos de faire mention ici de cette grenouille dont il portoit l'empreinte à son cachet. Pline nous apprend qu'elle répandoit l'épouvante, par les exactions qui se faisoient au nom d'Auguste sous ce cachet, en sorte qu'il n'est pas étonnant que, se servant d'une expression de mauvais augure, on ait dit que Mécénas croassoit. Auguste, dans une de ses lettres, semble le critiquer sur son stile mou et efféminé, et cherchant à l'imiter il le plaisante en disant qu'il a le plus grand soin de sa chevelure ondoyante et découlante de parfums. Voici le passage de Macrobe dans ses Saturnales: "Adieu, miel "perlé de Médullie, ivoire d'Etrurie, benjoin d'Arezzo, "diamant des Montagnes, perle du Tibre, émeraude Cilniène, "jaspe d'Argile, béryllе de Porsenna, escarboucle d'Italie," &c. Certes ces plaisanteries mêmes, tirées de son goût pour les pierres précieuses et les pierres gravées, semblent temoigner en faveur de son jugement et de son discernement raffiné sur ces objets. Parmi les écrits de Mécénas, Pline fait mention de ses dialogues sur les pierres gravées. Quoi que le graveur de cet excellent ouvrage ne nous soit pas connu, il n'en est pas moins vrai qu'il ne le cède point en beauté aux plus belles statues.

Sardoine, couche supérieure d'un blanc d'ivoire, fond brun tanné. Camée.

XXIII.

M. Agrippa.

M. AGRIPPAM, generum suum coronâ aureâ rostratâ, et vexillo cæruleo donavit Augustus, propter victoriam navalem, quam in bello contra Sextum Pompeium juxta Siciliam reportavit. In clypeo Æneæ Virgiliano " venturi " haud inscius ævi" describit Vulcanus.

Parte aliâ ventis et diis Agrippa secundis
Arduus agmen agens; cui belli insigne superbum
Tempora navali fulgent rostrata coronâ.

De Agrippâ ita Velleius. " Ædificandis navibus contrahendo-" que militi ac remigi, navalibusque adsuescendo certaminibus, " atque exercitationibus præfectus est M. Agrippa, virtutis " nobilissimæ, labore, vigiliâ, periculo invictus, parendique, " sed uni, scientissimus." Ac paulo infra: " Insigne coronæ " classicæ, quo nemo unquam Romanorum donatus erat, hoc " bello Agrippa singulari virtute meruit."

Navalem victoriam in bello Punico primus reportavit Caius Duilius, cui præcipuos honores, dum vixit, Senatus decrevit. Ovidius post Actiacam pugnam, navali coronâ pacem redimitam invocat.

" Frondibus Actiacis comptos redimita capillos
" Pax ades, et toto mitis in orbe mane."

Augustus morbo quodam periculoso laborans, annulum Agrippæ tradidisse dicitur, sicut Alexander dederat suum Perdiccæ; utpote summum benevolentiæ simul et auctoritatis pignus.

Achates, inferiori strato pellucido, superiori candido. Exc.



XXIII.

M. Agrippa.

AUGUSTE honora Marc Agrippa son gendre d'une couronne d'or rostrale, et d'une bannière d'azur, pour la victoire navale qu'il avoit remportée contre Sextus Pompée, près de la Sicile. Dans la description du bouclier d'Enée dans Virgile, Vulcain, *à qui l'avenir n'étoit point caché,* dit: " D'un côté l'on voit le brave Agrippa conduisant au combat " sa flotte, favorisée des vents et des dieux; son front brille " de l'éclat d'une couronne rostrale, noble signal de sa " victoire."

Voici comme Velleius parle d'Agrippa: " Il fut préposé à " la construction des vaisseaux, à la levée des troupes de " marine et des rameurs, à les exercer aux combats et aux " exercices de mer. C'étoit un homme du plus grand mérite, " soutenant invinciblement les fatigues, les veilles, les dangers, " sachant très bien obéir, mais seulement à son prince." Et un peu plus bas: " Il mérita par son grand courage l'honneur " de la couronne navale, dont aucun des Romains n'avoit " jamais été décoré."

Caius Duilius fut le premier qui remporta une victoire navale dans la guerre Punique, et le sénat lui décerna alors les honneurs les plus distingués. Ovide, après la bataille d'Actium, invoque la paix, ornée d'une couronne navale, en ces termes: " O Paix, présente toi, les cheveux ornés des " lauriers cueillis à Actium, et règne tranquillement sur toute " la terre."

On rapporte qu'Auguste, dans une maladie dont il croyoit mourir, donna son anneau à Agrippa, comme Alexandre avoit donné le sien à Perdiccas; lui voulant laisser par là le plus grand témoignage de son amitié, et de son opinion qu'il méritoit l'empire.

Agate, d'un fond transparent, couche supérieure blanche. Camée.

XXIV.

Livia Drusilla.

LIVIA Drusilla filia erat Livii Drusi, qui ex proscriptis unus post pugnam in Macedoniâ, mortem sibi conscivit. Scriboniâ repudiatâ, Augustus Liviam Drusillam *matrimonio Tiberii Neronis, et quidem prægnantem abduxit, dilexitque, et probavit unice ac perseveranter.* Cujus etiam *in osculis* et *in hâc voce* moribundus defecit, "Livia nostri conjugii memor "vive ac vale."

Prima omnium mulierum consecrata est, et in Divas relata. Divinos hosce honores, quos filius ei Tiberius denegârat, a Claudio Nerone adepta est; de quo ita Suetonius; "Aviæ "Liviæ divinos honores et Circensi pompâ currum elephan- "torum Augustino similem decernendum curavit." Cultum hunc divinum qui Liviæ obtigit, fusius describit Dio, qui Claudium ait effigiem ejus intulisse templo D. Augusti, ac ei Flamines et Vestales assignâsse. Habitu Junonis consecrata est; et mulieres per Liviæ nomen jurare imperavit Claudius.

Sardonyx, inferiori strato fusco, superiori candido. Exc.

XXIV

XXIV.

Livia Drusilla.

LIVIE Drusille étoit fille de Livius Drusus, un des proscripts, qui se donna la mort après la bataille en Macédoine. Auguste ayant répudié Scribonie, *enleva Livie Drusille à son mari Tibère Neron, quoi qu'elle fut alors enceinte de lui ; il lui resta toujours constamment et uniquement attaché, et eut la plus grande confiance en elle.* Il le lui exprima bien en mourant, lorsque l'embrassant pour la dernière fois, il lui dit, " Adieu, ma chère, Livie, ressouviens toi toujours de notre " union."

Elle fut la première femme mise au rang des dieux par le sénat; son fils Tibère cependant défendit qu'on lui rendit des honneurs divins, mais son petit fils Claude Neron les lui décerna. L'empereur Claude, dit Suétone, " fit rendre à son " aïeule Livie des honneurs divins, et son image parut dans la " pompe du Cirque, portée, comme celle d'Auguste, sur un " char traîné par des éléphants."

Ce culte divin, rendu à Livie, est décrit plus au long par Dion, qui dit que Claude fit placer son image dans le temple d'Auguste, et lui assigna des prêtres et des vestales pour la servir. Elle fut divinisée sous la forme de Junon ; et Claude ordonna que les femmes jurassent par son nom.

Sardonyx, couche inférieure brune, supérieure blanche. Camée.

XXV.

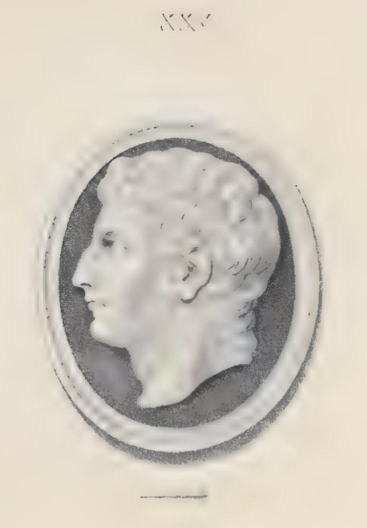
Drusus, Tiberii Filius.

OPUS exquisitæ elegantiæ. Drusum aspicimus, Tiberii et Vipsaniæ filium, qui, postquam in Illyrico et Germaniâ bella gesserat, tribunus plebis factus est: populo ingratus ob superbiam. Ita Suetonius. " Filiorum" (sc. Tiberius) " neque " naturalem Drusum, neque adoptivum Germanicum patriâ " charitate dilexit. Alterius vitiis infensus, nam Drusus animi " fluxioris remissiorisque vitæ erat." Ab eodem auctore mors ejus ita descripta est. " Livia, soror Germanici, Drusi uxor, " a Sejano constuprata, adhibito in consilium Eudemo medico, " veneno per Lygdum spadonem dato maritum sustulit."

In Augusti funere orationem pro rostris habuit, quâ laudibus ornavit principem.

Sardonyx bicolor, inferiori strato subfusco, superiori albo. Exc.

XXV



XXV.

Drusus, Fils de Tibère.

OUVRAGE d'un travail exquis. On voit ici Drusus, fils de Tibère, qui, après avoir commandé dans les guerres d'Illyrie et d'Allemagne, fut créé tribun du peuple. Il se rendit désagréable au peuple par son orgueil. Suétone, parlant de lui, dit: "Tibère ne montra pas plus d'affection pour son "fils légitime Drusus, que pour son fils adoptif Germanicus; "irrité des vices de l'un, car Drusus menoit une vie molle et "dissolue, &c." Le même auteur décrit ainsi sa mort, "Livie, "sœur de Germanicus, ayant été débauchée par Séjan, mit "fin aux jours de son mari, en lui faisant donner par l'eunuque "Lygdus le poison que lui fournit le médecin Eudème, qu'elle "avoit consulté pour cela."

Il prononça dans la tribune aux harangues le panégyrique d'Auguste aux funérailles de ce prince.

Sardonyx de deux couleurs, fond brun tanné, couche supérieure blanche. Camée.

XXVI.

Drusus, Germanici Filius.

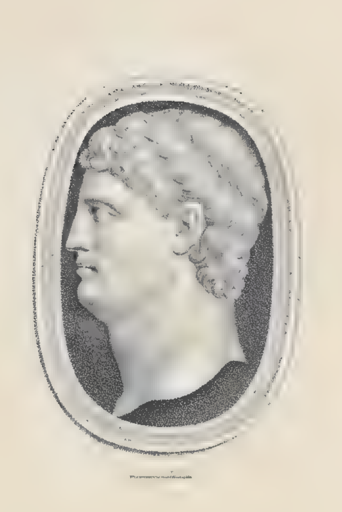
A SEJANO delatus apud Tiberium, quod novis rebus studeret, fame extinctus est. Ita Suetonius. " Maximos " natu de Germanici filiis Neronem et Drusum, P. C. com- " mendavit (sc. Tiberius); diemque utriusque tirocinii, " congiario plebi dato, celebravit. Sed, ut comperit, ineunte " anno, pro eorum quoque salute publice vota suscepta, egit " cum senatu, non debere talia præmia tribui, nisi expertis " et ætate provectis: atque ex eo, patefacta interiore animi " sui nota, omnium criminationibus obnoxios reddidit; " variâque fraude inductos ut et concitarentur ad convicia, " et concitati perderentur, accusavit per literas, amarissime " congestis etiam probris, et judicatos hostes fame necavit. " Neronem, in insulâ Pontinâ, Drusum in imâ parte palatii. " Druso adeo alimenta subducta, ut tomentum e culcitâ " tentaverit mandere."

De Persis Eleunte obsessis simile quiddam refert Herodotus*.

Achates bicolor, inferiori strato castaneo, superiori candido. Exc.

* In Calliope.

XXVI



XXVI.

Drusus, Fils de Germanicus.

AYANT été calomnié par Séjan auprès de Tibère, comme un esprit inquiet, on le fit mourir de faim. C'est ce que nous apprend Suétone: " Tibère," dit il, " recommanda au " sénat les fils ainés de Germanicus, Néron et Drusus, et " célébra, par des largesses au peuple, le jour où chacun d'eux " revêtit la robe virile. Mais voyant, au commencement de " l'année suivante, que l'on faisoit publiquement des vœux " pour leur santé, il représenta au sénat que de semblables " honneurs ne devoient être rendus qu'à des hommes mûrs " et d'un certain âge. Ayant manifesté par là sa façon de " penser à leur égard, il les exposa ainsi à toutes sortes " d'accusations; et les ayant amenés par diverses supercheries " à s'exhaler en injures, pour en prendre occasion de les " perdre, il les accusa amèrement, par des lettres remplies de " griefs diffamans; et les ayant fait déclarer ses ennemis, il " les fit périr de faim, Néron dans l'île Pontina, et Drusus " dans le lieu le plus retiré du palais. On dit de celui ci que " privé de tout aliment, il essaya de se nourir de la bourre " de ses matelats."

Hérodote rapporte un trait semblable des Perses assiégés dans Eleunte, ville de Thrace.

Agate de deux couleurs, fond chatain, couche supérieure blanche. Camée.

XXVII.

Antonia, vel Agrippina.

PULCHRUM hoc imperatricis cujusdam exemplar alii Antoniæ, Agrippinæ alii adjudicant. Egregium sane opus, et Græci simul atque eximii artificis. Si Antoniæ sit facies, speciosam, ni fallor, magis quam versutam exhibet. Hanc enim piscem quendam murænam ita adamâsse refert Plinius, ut inter alia amoris sui pignora, inaures etiam ei addiderit.

Sardonyx tricolor, medio strato candido, infimo subfusco, ac supremo flavescente. Exc.

XXVII



XXVII.

Antonia, ou Agrippine.

CETTE belle tête d'une impératrice est crue par quelques-uns être celle d'Antonia, et par d'autres celle d'Agrippine. Il est certain que c'est un ouvrage parfait d'un éminent artiste Grec. Si c'est Antonia qui est représentée ici, on peut dire qu'elle avoit plus de beauté que d'esprit ; car Pline rapporte d'elle, qu'elle avoit apprivoisé une lamproie, dont elle étoit tellement passionnée, qu'entre autres preuves de son excessive tendresse, elle fut jusqu'à l'orner de pendants d'oreilles.

Sardonyx à trois couches, fond brun tanné, couche du milieu blanche, supérieure jaunâtre. Camée.

XXVIII.

Domitia, vel Julia Titi.

DOMITIÆ imperatricis ἀποθέωσιν repræsentari hic nonnulli existimant. Obliquam vero faciem capitisque calamistratam cæsariem Juliæ Titi filiæ similitudinem indicare censet Laurentius Natter. Utra harum designetur ab artifice, a pavone in cœlum rapiente sustentatur. Etenim in nummis aquilæ imperatores, et pavones Augustas in cœlum subvehentes exprimi soliti sunt. Junoni a poetis sacrati sunt pavones, deæque currui adjuncti; hinc Ovidius,

—— Saturnia Juno
Ingreditur liquidum pavonibus aëra pictis.

Sami etiam in æde Junoniâ ali soliti sunt, et cudi etiam in Samiorum nummis. Indiæ primum indigenæ in varias orbis terrarum partes translati sunt hi alites. In Latio pavonem saginâsse primus instituit M. Aufidius Lurco, exque eo quæstu reditûs sestertium sexagena M. habuit: Cibi vero gratiâ primus occidisse dicitur Hortensius. Habitus est in deliciis apud mensas helluonum,

—— quod veneat auro
Rara avis, et pictâ pandat spectacula caudâ. HOR.

Hi, ut Juvenalis verba repetam, "crudum pavonem in balnea "portabant." Heliogabalus autem, qui gulæ exquisitioris esset, linguis pavonum ac lusciniarum epulas instruxit.

Exscalpti hujusce pavonis caput periit injuriâ temporis: Corporis etiam pars circa caudam amissa est, ubi lumina quasi gemmantia comparent. Ex eo tamen quod restat, mirum eminet antiqui artificii indicium.

Gemma est rarissima, et magni æstimanda: In Dactyliothecâ ducis Mantuani accuratissime quondam conservata est.

Sardonyx. Exc.

XXVIII



XXVIII.

Domitia ou Julia, Fille de Titus.

PLUSIEURS croient que cette pierre représente l'apothéose de l'impératrice Domitia. Mais Natter pense que le visage en profil, et la chevelure bouclée, semblent indiquer une ressemblance avec Julie, fille de Titus. Quelle qu'elle soit, on la voit ici enlevée au ciel par un paon ; car dans les médailles d'apothéose ce sont toujours les aigles qui soutiennent les empereurs, et les paons les impératrices. Les poëtes ont consacré les paons à Junon, et les ont attelé à son char. De là Ovide : " Junon, fille de Saturne, est trainée dans le fluide " des airs par les paons étoilés." Les Samiens nourissoient des paons dans le temple de Junon de leur ville, et les représentoient aussi sur leurs médailles. Originaires des Indes, ces oiseaux ont été transportés de là dans les différentes parties du monde. M. Aufidius Lurco fut le premier qui s'avisa de les engraisser dans le Latium, et il se faisoit par là un revenu d'environ £500 sterling. Hortensius est dit on le premier qui les ait fait servir à sa table, et le paon devint alors un mêts favori parmi les gourmands, " parce que cet oiseau rare," dit Horace, " se vendoit au poids de l'or, et que sa queue " étoilée offroit un spectacle agréable à la vue." " Ils les " portoient au bain encore mal digérés," s'écrioit Juvenal. Héliogabale, qui se piquoit d'avoir le palais délicat, faisoit des festins, où l'on servoit des langues de paons et de rossignols.

La tête du paon de cette pierre gravée a été détruite par les injures du tems ; partie de la queue a aussi souffert ; on en voit encore briller les yeux reluisans. L'habileté de l'artiste se fait cependant encore distinguer admirablement dans ce qui nous en reste.

Cette pierre est très rare et très précieuse ; elle étoit autrefois conservée avec soin dans le cabinet des ducs de Mantoue.

Sardonyx. Camée.

XXIX.

Hadrianus.

TRAJANO imperatori successit Hadrianus, dotibus animi eximiis præditus, et optimis liberalium artium instructus disciplinis. In Plotinam, Trajani uxorem, cujus operâ in imperium a principe adoptatus est, grati animi præclarum testimonium dedit. Auditâ enim ejus morte, templum ei, palatium, et amphitheatrum Nemausi condidit. Murum in Britanniâ exstruxit longitudine octoginta mill. pass. ut barbarorum impetum ac incursiones reprimeret. Apologiam ei pro Christianâ fide, cum Athenis esset, obtulerunt Quadratus et Aristides; quâ commotus imperator, pœnarum et vexationum, quas contra jus fasque experti sunt Christiani, mitigationem suscepit. "Christo," inquit Lampridius, "templum facere voluit (Alexander Severus) eumque inter "deos recipere, quod et Adrianum cogitâsse fertur."

In Judæos, quos non semel tantum debellavit, tantam severitatem exercuit, ut Nebuchadnezaris nomen ab eâ gente illi inustum sit.

Mathematicæ scientiæ peritissimus fuit, astrologiæ etiam studio, medicinæ, ac poeseos tum Græcæ, tum Latinæ deditus. Notissimi sunt morientis in animam suam versiculi. In arte etiam sculptoriâ inter alios eminuit.

Primus imperatorum barbam nutrivisse dicitur; antiquioribus sane temporibus Romani intonsi erant; tonsores primum Siculos adhibitos fuisse an. urb. cond. 454 testatur Plinius. Ex quo tempore imberbes fuisse Romanos ex numismatibus constat. Barbatum fuisse Hadrianum tum e cæteris monumentis, tum ex hâc gemmâ manifesto apparet.

Achates, inferiori strato purpurascente, superiori albicante. Exc.

XXIX



XXIX.

Adrien.

ADRIEN succéda à l'empereur Trajan. Doué des plus belles qualités de l'esprit, et versé dans les plus belles connoissances des arts libéraux, il donna un témoignage éclatant de sa reconnoissance pour Plotine, femme de Trajan, à qui il avoit l'obligation d'avoir été adopté pour succéder à l'empire ; car, après sa mort, il éleva en son honneur à Nismes un temple, un palais, et un amphithéatre. Il bâtit dans la Grande Bretagne une muraille de quatre-vingt mille pas, pour arrêter les incursions des barbares. Quadratus et Aristides lui présentèrent, à Athènes, leur apologie pour les Chrétiens, dont il fut si touché, qu'il adoucit les peines et les persécutions qu'ils souffroient alors à la honte de l'humanité et de la justice. Lampridius, parlant d'Alexandre Sévère, dit qu'il avoit eu le dessein d'élever un temple à Jesus Christ, et de le recevoir au nombre des dieux ; " ce qu'Adrien," ajoute-t-il, " avoit " aussi eu dans la pensée."

Il sévit avec tant de rigueur contre les Juifs, qu'il combattit plusieurs fois, que l'on ne lui donnoit parmi eux d'autre nom que celui de Nabuchodonosor.

Il étoit très-savant dans les mathématiques, et s'adonna aussi à l'étude de l'astrologie, de la médecine, et de la poësie tant Grecque que Latine. Tout le monde connoît les vers qu'il fit sur son âme en mourant ; il excelloit encore dans la sculpture.

Il est, dit on, le premier empereur qui ait laissé croître sa barbe. Il est bien vrai que dans les premiers tems les Romains ne se rasoient pas ; et Pline dit que les premiers barbiers vinrent de Sicile à Rome l'an de la fondation de la ville 454 ; depuis ce tems là, il paroît par les médailles que les Romains étoient sans barbe. Quant à Adrien, on voit qu'il laissoit croître la sienne, et par son portrait sur cette pierre, et par tous les autres monumens.

Agate ; fond tirant sur le pourpre, couche supérieure blanchâtre. Camée.

XXX.

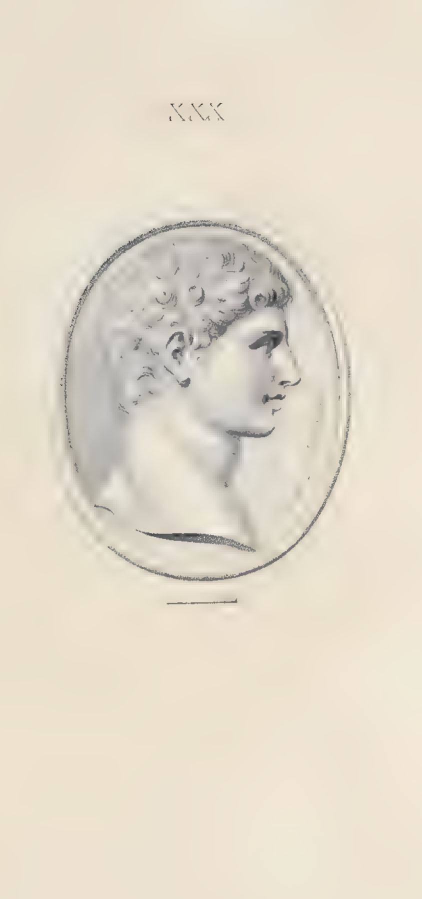
Antinöus.

CUM de Bithyno hoc juvene mentio jam facta sit, pauca tantum restant dicenda. Imagines illius ad similitudinem Liberi patris expressas fuisse, testatur Pausanias; unde, in gemmis ac numismatibus cæsaries cirrata exhibetur, et leviter diffusa; quâ formâ Dei istius Icones effingebantur. Antinoï religio divinis honoribus sancita est; et ædem in honorem ejus apud Mantinenses exstructam præcipuâ quâdam curâ Adrianus exornavit. In Ægypto etiam apud Nilum colebatur, ubi urbs de ejus nomine est appellata. Laudes ejus Mesomedes Cretensis, poeta lyricus, carmine celebravit, quo adeo delectatus est Adrianus, ut summo favore ac benevolentiâ eum complecteretur*.

Corneolus. Inc.

* Suidas in voce Μεσομηδης.

XXX



XXX.

Antinöus.

CE que nous avons déjà dit de ce jeune Bithynien ne nous laisse que peu à dire. Pausanias nous apprend qu'il étoit ordinairement représenté avec le caractère et la ressemblance de *Liber;* d'où ceux qui ont produit les images de cette nouvelle divinité, dans les pierres gravées et sur les médailles, lui ont donné une chevelure bouclée, et légèrement flottante. Le culte d'Antinöus étoit accompagné des honneurs divins, et Adrien orna avec grand soin le temple que l'on lui avoit érigé à Mantinée. Il fut aussi adoré des Egyptiens sur les bords du Nil, où fut fondée une ville de son nom. Mesomèdes, poëte lyrique de l'île de Crète, l'a célébré dans un poëme, dont Adrien fut tellement charmé qu'il le combla de biens et de faveurs.

Cornaline. En creux.

XXXI.

Caput ignotum, Antonini forsan junioris. ΑΕΛΙΟΣ.

MIRÆ profecto excellentiæ opus; cujus tamen repræsentetur facies, haud satis pro comperto est. Antonini juvenis caput esse aliqui censent; de hâc re judicent eruditi. Manum certe artemque scalptoris, qui nomen gemmæ affixum, immortalitati consecravit, laudemus necesse est et admiremur.

Corneolus. Inc.

XXXI



XXXI.

Tête inconnue, peut être du jeune Antonin. ΑΕΛΙΟΣ.

OUVRAGE de la plus grande perfection. On ne peut pas décider positivement de qui est la tête ; quelques-uns pensent que c'est Antonin le jeune : les connoisseurs en jugeront. Quoi qu'il en soit on ne peut qu'admirer l'habileté de l'artiste, qui a rendu son nom immortel en le gravant sur cette pierre.

Cornaline. En creux.

XXXII.

Lucilla.

M. AURELII filia, quam Lucius Ælius Verus, in consortium imperii adscitus, uxorem duxit. Opus sane eximium, licet mulieris facies non admodum sit speciosa. Albo insuper insignitur gemma circulo, unde difficilius artificium. Ita egregius ille artifex, sæpe a nobis citatus, ac multum laudandus. " Le travail est excellent; l'ouvrier a " encore embelli son ouvrage par un cordon blanc, tiré de la " pierre, ce qui augmente la difficulté du travail; le visage " n'est pas beau, mais très-ressemblant aux médailles *."

Sardonyx tricolor, infimo strato pellucido, medio albo, ac superiori subfusco. Exc.

* Natter.

XXXII.



XXXII.

Lucille.

FILLE de Marc Aurèle, qu'il donna en mariage à Lucius Ælius Verus, lorsqu'il le nomma pour être son collègue à l'empire. Si le visage de la femme n'est pas beau, on en est bien dédommagé par la beauté de la gravure. Le portrait est entouré d'un cercle blanc, ce qui a dû rendre le travail plus difficile. C'est ce qu'observe l'éminent artiste, que nous avons déjà cité, et que l'on ne peut trop louer.

" Le travail est excellent, l'ouvrier a encore embelli son " ouvrage par un cordon blanc, tiré de la pierre, ce qui " augmente la difficulté du travail ; le visage n'est pas beau, " mais très-ressemblant aux médailles."

Sardonyx de trois couleurs, fond transparent, couche du milieu blanche, supérieure brun tanné. Camée.

XXXIII.

Didius Julianus Augustus, et Manlia Scantilla Augusta.

DIDIUS Julianus, qui post Pertinacem imperium Romanum adeptus est, Petronii Didii Severi, et Claræ Æmiliæ fuit filius. Apud Domitiam Lucillam, matrem Marci Aurelii, educatus est, et egregia quædam obivit munera. Cum Pertinace fuit consul, et eidem in proconsulatu Africæ suffectus est, et semper ab eo collega est et successor appellatus. A Dione dicitur, "in pecuniâ corradendâ insatiabilis, in eâdem "consumendâ effrænis, rerum insuper novarum apprime "studiosus." Pertinace mortuo, imperium emit a militibus, qui eum magni primum faciebant, et Commodum nominabant. De infami illâ rerum summarum venditione ita indignabundus Dio. "Res turpissima accidit, et Romano nomine penitus "indigna: ut enim in foro quodam, et quasi sub hastâ "auctionariâ, Roma ipsa ac summum imperium per præconis "vocem venalia prostabant."

Tantæ parsimoniæ fuisse perhibetur, ut porcellum atque leporem si quis ei forte misisset, in triduana prandia partiretur. Sæpe etiam, ut dicit Spartianus, nullâ existente religione, oleribus leguminibusque contentus sine carne cænabat:—Quanto scilicet intervallo a Vitellii luxu et ingluvie remotus! qui "in epulas trifariam semper, interdum quadrifariam dis-"pertiebat: in jentacula, et prandia, et cænas, comessationes-"que; facile omnibus sufficiens, vomitandi consuetudine*." A milite gregario, extentâ, damnatorum more, cervice, occisus est Did. Julianus, Cæsaris, scilicet Severi fidem implorans. Talis male parti imperii, quod intra tertium mensem cum vitâ simul amisit, ignominiosus finis. Vixit annos sexaginta, menses quatuor;—pravæ ambitionis infelix monumentum! Calamitatis etiam suæ et "Dedecoris pretiosus emptor." Uxor ejus, quæ et conjuncta simul in hâc gemmâ repræsentatur, fuit Manlia Scantilla, quæ cum filiâ ejus Didiâ Clarâ, Augustæ nomine est insignita.

Quanquam in hâc gemmâ consummandâ sequioris ævi se ostentet ars, miræ sane amplitudinis opus est et magnificentiæ; seu artificis manum, sive pretiosam ingentis hujusce lapidis materiem contemplemur. In parte gemmæ aversâ et inauratâ hæc verba inscripta sunt:

> INGENS ANAGLYPHICUM OPUS OLIM SANNESIORUM DUCUM, NUNC VERO PRETIO ACQUISITUM IN FONTESIANO CIMELIO ASSERVATUM.

Quibus hæc subjungi possunt, "a Duce Marlburiense magni "postea emptum, et locupleti ejus additum thesauro."

Sardonyx egregius, tricolor, inferiori strato nigrescente, medio candido, ac superiori subfusco.

* Suetonius in *Vitellio.*

XXXIII.



XXXIII.

Didius Julianus, Manlia Scantilla Augusta.

DIDIUS Julianus, qui, après la mort de Pertinax, acquit l'empire Romain à force d'argent, étoit fils de Pétronius Didius Séverus, et de Clara Emilia. Il fut élevé chez Domitie Lucille, mère de M. Aurèle, chez qui il remplit quelques-uns des premiers emplois. Il fut consul avec Pertinax, qui se l'associa dans son proconsulat d'Afrique, et l'appelloit toujours son collègue et son successeur. Dion dit de lui, qu'il étoit insatiable à amasser de l'argent, effréné dans ses dépenses, et sur tout avide de nouveautés et de changemens. Pertinax étant mort, il acheta l'empire des soldats, qui en firent d'abord beaucoup de cas, et lui donnèrent le surnom de Commode. Dion, indigné de cette vente infâme de l'autorité suprême, s'en exprime ainsi : " Il arriva une chose bien honteuse, et " tout à fait indigne du nom Romain: on vit, dans une place " publique, Rome et l'empire Romain mis à l'encan, et vendu " par le canal d'un crieur public."

Il étoit d'une épargne si sordide, que si par hazard on lui envoyoit en présent un cochon de lait, ou un lièvre, il le partageoit en trois repas. Spartien dit aussi, que souvent, sans aucun prétexte de religion, il se contentoit de légumes pour son souper, par pure avarice. Bien loin en cela du luxe et de la gloutonnerie de Vitellius ; " qui se faisoit toujours " servir à trois, quelquefois à quatre services à déjeûner, à " dîner, et à souper, et suffisoit aisément à tout par l'habitude " qu'il avoit prise de vomir."

Il fut tué par un simple soldat, étendant le col comme un criminel, et réclamant la foi de l'empereur Sévère. Telle fut la fin d'un règne mal acquis, qui ne dura que trois mois, et qu'il perdit ignominieusement avec la vie. Julien mourut, âgé d'environ soixante ans, triste exemple d'une ambition dépravée, ayant acheté à haut prix son infortune et son déshonneur. On voit ici représentée sa femme Manlia Scantilla, laquelle, ainsi que sa fille Didia Clara, fut honorée du nom d'Auguste.

Quoique le travail de ce beau morceau paroîsse être d'un tems moins avantageux aux arts, il est cependant très-remarquable par sa grandeur et sa magnificence, et brille autant par le mérite de l'ouvrier que par la valeur de la matière dans une pierre d'un aussi grande étendue. Au revers elle est enrichie de cette inscription :

INGENS ANAGLYPHICUM OPUS OLIM SANNESIORUM DUCUM, NUNC VERO PRETIO ACQUISITUM IN FONTESIANO CIMELIO ASSERVATUM.

A quoi l'on peut ajouter, a été ensuite acquis par le Duc de Marlborough, et ajouté à sa nombreuse et riche collection.

Sardonyx de trois couleurs, fond tirant sur le noir, couche du milieu blanche, supérieure d'un brun tanné. Camée.

XXXIV.

Caput Sirii Canis.

REI antiquariæ peritissimi opus hoc pulcherrimum esse ac præstantissimum censent. Ut autem eximiam sculpturæ excellentiam penitius percipiamus, notandum est fauces Canis adeo patere et extendi, ut non lingua dentesque solummodo, sed palatum etiam atque intima gutturis pars in gemmâ plane compareant. Nihil mehercule in suo genere exstitit unquam perfectius. Manus opificis quam delicata! quam exquisita! Ita de elegantiâ operis Laurentius Natter, qui totam descripsit gemmam. "Les muscles y sont adoucis si parfaitement, "qu'il n'est pas possible d'y apercevoir la moindre trace "des outils," &c.

Qualem de gemmâ hâc opinionem artifex conceperit, quamque opificii sui immortalitatem animo auguratus sit, exinde quodammodo liquet, quod nomen suum Torqui Græce ita inscripserit, ΓΑΙΟΣ Ἐποιει.

Canis hic Sirius semper apud antiquos acutis auribus repræsentatur. Ethnici Libero socium assignârunt Canem; et ei cœlum, fidelitatis præmium, deus apud Nonnum* pollicetur.

Ac nimirum, ne curiosi aliquid, quod ad gemmas pertineat, prætermittam, Galbæ sigillum memoratu dignum videatur, cui Canis ex prorâ prospectans, vigilantiæ simul et fidelitatis exemplar, insculptus est.

Granatus. Inc.

* Dionysiac. l. 27. v. 187, et seq.

XXXIV

XXXIV.

Tête du Chien Sirius.

LES connoisseurs en cet art regardent ce morceau comme le plus beau et le plus excellent qui puisse se voir. Afin d'en mieux apercevoir l'extrême perfection du travail, il faut observer que la gueule du Chien est si bien ouverte, que l'on voit non seulement la langue et les dents, mais encore distinctement le palais et le fond de la gorge. Je ne crois pas qu'il existe rien de plus parfait en ce genre. Quelle délicatesse, quelle recherche dans l'art de l'ouvrier! Laurent Natter, qui a décrit cette pierre, dit, en louant l'élégance de cet ouvrage, " Les muscles y sont adoucis si parfaitement, qu'il n'est pas " possible d'y apercevoir la moindre trace des outils, &c."

Rien n'indique mieux l'opinion que l'artiste lui même avoit de cette pierre, et combien il croyoit être assuré de l'immortalité par le succès de son travail, que d'y avoir ainsi gravé son nom en Grec sur le collier du Chien : ΓΑΙΟC Ἔποιει.

Sirius est toujours représenté chez les anciens avec des oreilles pointues. Les païens le donnoient pour compagnon à Liber. Et ce dieu, dans Nonnus, lui promet le ciel pour récompense de sa fidelité.

Pour ne rien omettre de ce qu'il peut y avoir de curieux sur ce sujet, nous dirons un mot du cachet de Galba, sur lequel étoit gravé un chien faisant la garde sur la proue d'un vaisseau, comme l'emblème de la vigilance et de la fidelité.

Grenat Syrien. En creux.

XXXV.

Vaccæ.

VACCAS hasce quatuor tam subtili manu expolivit artifex, ut nihil effingi vel excogitari possit limatius. Adeo ad justam naturæ ipsius normam ars dirigitur, ut ipsæ boum figuræ, posituræ, flexusque corporum accuratissime exprimantur. Ex ipsis artificii minutiis plurimum formis elegantiæ accedit: planeque hic agnoscenda apparet bovis illa Ovidiana descriptio,

—— Animal sine fraude dolisque
Innocuum, simplex. Met. l. v. 121.

Vix dubium videtur quin insignem Myronis buculam vel suspexerit, vel in animo habuerit scalptor, cujus exemplar intra gemmæ hujus angustias imitando redegit.

In hanc autem Myronis vaccam diversorum poetarum exstant epigrammata, plenissima elegantiæ ac leporis: quorum duo ad illustrandam gemmæ hujus descriptionem libet hic referre. Ac primum illud apud Ausonium.

Bucula sum, cœlo genitoris facta Myronis
Ærea: nec factam me puto, sed genitam.
Sic me taurus *amat;* sic proxima bucula mugit:
Sic vitulus sitiens ubera nostra petit.
Miraris quod fallo gregem? gregis ipse magister
Inter pascentes me numerare solet.

Atqui non homines solum, sed Junonem quoque ipsam fefellisse artificem ita cecinit Menagius.

Τὴν χαλκὴν Ἥρη πότε πόρτιν ἰδοῦσα Μύρωνος
Ζηλοτυπήσεν, ἰδεῖν Ἰναχίδ' οἰόμενη.

Neque prætermittendus est divinus ille cultus, quem apud Ægyptios adepti sunt boves. Heliopoli Mnevis, Memphi Apis, Momemphi vacca Isidis, colebatur: omnes ænigmatice honorati; et veterum beneficiorum ergo in templorum aditus recepti. Hunc forte Ægyptiorum cultum imitati sunt Israëlitæ in suâ *μοσχοποιίᾳ.*

Ars scalptoris exquisita, laus perennis.

Corneolus pulcherrimus. Inc.

XXXV



XXXV.

Vaches.

LE graveur s'est appliqué à polir ces quatre Vaches dans une si grande perfection, qu'il n'est pas possible de voir rien de mieux fini. L'art paroit avoir ici si bien suivi les justes proportions de la nature, que les quatre figures, leur attitude, les inflexions des corps, sont exprimées avec la plus grande exactitude. Il résulte la plus grande élégance de l'attention que l'ouvrier a faite aux moindres détails ; et l'on aperçoit évidemment les effets de la description qu'Ovide fait du bœuf, cet animal si utile :

" Sans fraude et sans artifice, simple et sans malice."

On peut douter à peine que l'artiste n'ait eu en vue la célèbre génisse de Myron, et de la réduire par l'imitation aux bornes étroites de cette pierre.

Plusieurs poëtes se sont empressés à l'envi de chanter la vache de Myron, en des vers pleins d'élégance et de finesse ; nous ne pouvons nous empêcher de rapporter ici deux épigrammes sur ce sujet, afin de le mieux expliquer.

" Je suis une vache d'airain, formée par le ciseau de mon " créateur Myron.—Que dis-je, formée ! Non, mais plutôt " engendrée ; car à ma vue le taureau aime, la génisse mugit, " et le veau cherche à me tetter. Ne vous étonnez pas de " me voir tromper ainsi le troupeau, puisque mon maître lui " même me compte parmi le bétail de ses pâturages."

Non seulement ce grand artiste decévoit les hommes par la beauté de son ouvrage, mais Junon même y fut trompée, si nous en croyons Ménage. " Junon," dit-il, " voyant la " vache d'airain de Myron, sentit un mouvement de jalousie, " l'ayant prise pour Io."

Il ne faut pas omettre de parler ici du culte rendu au bœuf par les Egyptiens. Le Mnévis étoit vénéré à Héliopolis, Apis à Memphis, et la vache d'Isis à Momemphis, d'une manière énigmatique à la vérité, mais admis à l'entrée des temples en faveur des grands services qu'ils rendoient. Les Israëlites voulurent probablement imiter les Egyptiens dans ce culte, lorsqu'ils se firent un veau d'or. L'ouvrage de l'artiste est de la plus grande beauté, et les louanges qu'il mérite ne peuvent tarir.

Très belle Cornaline. En creux.

XXXVI.

Equi.

UTILITATIBUS hominum adeo equus inservit, ut in generosum hoc animal effingendum plurimum laboris et artificii veteres merito contulerint. Laudes cecinerunt poetæ, tum Græci, tum Latini. Quam pulchre ab Homero depingitur, cum Paridem exultim ex arce properantem equo assimilat? Nec infeliciter Homerum imitatus est Virgilius, Æn. xi. 492. qui fusius in equorum laudes exspatiatus est in Georgicis.

Exstat etiam ac eminet in equo describendo pictorum scalptorumque exquisitus labor. Inter cælatores primas obtinet Calamis, cujus *equi*, secundum Plinium, *semper sine æmulo expressi.*

Apellis etiam equus, pictus in certamine, ut Plinius ait, *ad mutas quadrupedes provocâsse* dicitur. Pictor ille, ut ejusdem auctoris verba referam, "ambitu æmulos prævalere sentiens, "singulorum picturas inductis equis ostendit; Apellis tantum "equo adhinnivere." Idem ille artifex, cum equum spumantem pingere satis apte non potuit, bis terque frustra expertus, jactâ indignabundus spongiâ, quod studio ac labore non assecutus est, id casu et desperatione effecit.

Primam equitationis laudem, quam Amazonibus Lysias, Lapithis Pelethroniis tribuit Virgilius.

> Fræna Pelethronii Lapithæ, gyrosque dedere
> Impositi dorso, atque equitem docuere sub armis
> Insultare solo, et gressus glomerare superbos. Georg. iii. 115.

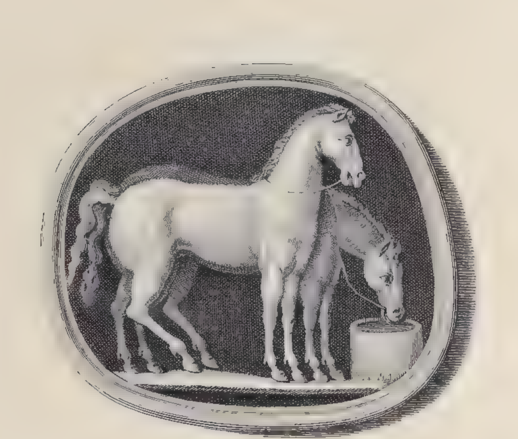
Plinius tamen primum omnium ait equo vehi Bellerophontem, frænos et strata equorum invenisse Pelethronium.

In gemmâ hâc perpulchrâ signandâ, seu artis sive naturæ exemplar quoddam sibi sculptor proposuerit, elegantia opificii eminet præclarissime. Equos alii passu superbo leniter incedentes, aut rapido cursu incitatos depinxerint; bigas alii, quadrigasque: Equorum duorum tranquillus hic exhibetur status, quorum alter capite inclinato e situlâ bibit, alter arrectus juxta videtur expectare, donec sitim socius expleverit.

Sculptum in sigillo hoc animal Darius Persarum rex gestâsse dicitur, equi hinnientis auspicio imperium adeptus.

Achates, inferiori strato pellucido, superiori candido. Exc.

XXXVI



XXXVI.

Chevaux.

LE cheval est si utile aux besoins de l'homme, que les anciens avec raison ont employé le plus grand soin et la plus grande industrie à représenter ce noble animal: les poëtes, tant Grecs que Latins, ont fait à l'envi son éloge. Homère sur tout le décrit élégamment, lorsqu'il compare Paris sortant des murs de Troyes à un cheval bondissant. Virgile de même a heureusement imité Homère, dans cet endroit des Georgiques où il s'étend plus au long sur les louanges dues au cheval.

Les peintres, les sculpteurs se sont aussi éminemment distingués dans les représentations qu'ils ont faites du cheval. Calamis tient le premier rang parmi les graveurs qui ont traité ce sujet: Pline dit de lui, " qu'il n'avoit point d'égal " pour bien exprimer un cheval."

Dans un concours de peintres sur ce sujet, on dit que le cheval peint par Apelles l'emporta sur les autres, au jugement de ceux de son espèce. Ce grand peintre, pour me servir des termes du même auteur, " voyant que la cabale de ses " rivaux alloit prévaloir, fit présenter chacun des tableaux à " des chevaux, qui tous hennirent, seulement à la vue de " celui d'Apelles." On dit aussi de ce même artiste, qu'ayant essayé " de peindre un cheval écumant, il ne put y réussir; " et qu'après l'avoir tenté en vain deux ou trois fois, il jeta " de colère son pinceau sur la toile, et fut bien étonné de voir " que le hazard et le désespoir avoient produit ce que toute " son industrie et son savoir n'avoient pu faire."

Virgile attribue aux Lapithes Péléthroniens d'avoir les premiers dompté le cheval; Lysias en fait honneur aux Amazones. " Les Lapithes," dit Virgile, " trouvèrent l'art " de monter les chevaux, et de les rendre dociles au frein. " Ils apprirent au cavalier armé à marcher fièrement, à faire " des voltes et des caracols."

Pline cependant dit, que Bellérophon fut le premier à monter à cheval; et que Péléthronius inventa la selle et la bride.

Soit que l'artiste, qui a gravé cette pierre admirable, ait eu dessein de représenter un beau modèle de la nature ou de l'art; l'élégance du travail se fait remarquer ici d'une manière frappante. Quelques graveurs se sont appliqués à imiter l'allure lente de chevaux qui marchent d'un pas fier et noble; d'autres les ont présentés dans leur course rapide, tantôt attelés à des *biges*, tantôt à des quadriges. Ici l'on voit deux chevaux dans une situation tranquille, dont l'un baissant la tête, boit dans un seau, l'autre la tête élevée, semble attendre qu'il ait fini pour boire à son tour.

Darius, Roi des Perses, fut placé sur le trône par le hennissement de son cheval; et en mémoire de cet heureux événement, il portoit toujours l'image de cet animal gravée sur son cachet.

Agate, fond transparent, couche supérieure blanche. Camée.

XXXVII.

Taurus a Leone interfectus.

MAGNA profecto vis operi huic inest, ac spiritus: quin eam ipsam rem in gemmâ hâc repræsentatam contemplamur, quam Homerus descripsit versibus, quibus Sarpedonem a Patroclo interfectum, tauro leonis maxillis discerpto ac dilacerato comparat*.

Sardonyx tricolor, inferiori strato subfusco, medio cæruleo, ac superiori nigrescente.

* Il. π. v. 487.

XXXVII



XXXVII.

Un Taureau terrassé par un Lion.

CET ouvrage montre beaucoup de force et d'énergie : on croit avoir devant les yeux la scène même qu' Homère a si bien décrite dans ces vers, où il compare Sarpedon, tué par Patrocles, à un taureau déchiré et mis en pièces par les machoires d'un lion.

Sardonyx de trois couleurs, fond brun tanné, couche du milieu azur, supérieure noirâtre. Camée.

XXXVIII.

Mercurii Templum.

CUM de Deo ipso, ejusque ornatu facta sit mentio, nihil impedit quin de templo ipsius pauca quædam proferamus. Ac nimirum, si uspiam, in hoc opere contemplando exquisitam veterum artificum diligentiam dignoscere possumus: qui in his rebus minutis tam prope ad justam rerum normam imitatione accedere potuerint. Gradus templi et columnæ certo inter se collocantur ordine; ita tamen, ut servatâ intervallorum proportione, minui sensim ac paulatim terminari videantur. Unde in ædis interiora non modo introspicere, sed etiam ingredi quodammodo intuentibus, et ibidem versari datur. Deus ipse, ornatus galeâ, et aligeris pedibus conspicitur, caduceo insuper instructus; sed procul remotus, et a vestibulo longe apud intima penetralia collocatus. Ea est hujus operis exilitas simul et elegantia, ut cum eo neque currus Lacedæmonii Callicratis, neque Myrmecidis formicæ, utcunque fuerint minutæ, conferri omnino potuerint. Currum tamen, ut fama est, muscæ ala texit et cooperuit.

Sardonyx tricolor, infimo strato flavescente, medio albescente, superiori fusco. Inc.

XXXVIII



XXXVIII.

Temple de Mercure.

PUISQUE nous avons parlé de ce Dieu, et de ses attributs, il ne sera pas mal de dire quelque chose de son temple ; et surtout si en examinant cet ouvrage nous y découvrons l'extrême habileté des anciens artistes, qui arrivoient au point de représenter si bien la verité des choses jusques dans les moindres détails. Les degrés et les colonnes du temple sont placés ici en un tel ordre, que la proportion étant gardée dans leur intervalle elles paroissent diminuer insensiblement et peu à peu. Ce qui fait qu'en regardant ce temple, on croit en voir l'intérieur et pouvoir y entrer. Le Dieu lui même est aperçû, la tête ornée d'un casque, les pieds ailés, et le caducée à la main, mais dans le lointain, et comme placé dans le lieu le plus retiré de l'édifice. Cet ouvrage élégant est d'une si grande délicatesse, qu'il doit avoir surpassé à cet égard le char du Lacédemonien Callicrates (que pouvoit couvrir l'aile d'une mouche) et la fourmi de Myrmecides.

Sardonyx, couche inférieure jaunâtre, au milieu blanche, brune au dessus. En creux.

XXXIX.

Imperator Hostem prosternens.

EQUUM, equitem, et prostratum hostem viva quædam hic animat quasi ἐνεργεία.

Bellica hæc actio exhibetur vitro obsidiano impressa. Eo in mortuorum loculis uti solitos esse antiquos, colligunt quidam ex Herodoto et Diodoro Siculo. "Gemmas," ait Plinius, "multi ex eo faciunt. Videmus et solidas imagines divi "Augusti capti materiâ hujus crassitudinis. Dicavitque ipse "pro miraculo in templo Concordiæ obsidianos quatuor "elephantos.—Usus vero ad potandum argenti metalla et "auri pepulit." Atqui non ipsam materiam obsidianam a Plinio *gemmam* dici notat Salmasius, sed *gemmas*, i. e. *annulos signatorios* ex eo fieri: quicquid enim hujusmodi ad ornatum Romani induerent, id proprie ab iis *gemmas* vocari. Quinetiam obsidiana factitia fiebant, et in genere vitri numerabantur. Quemadmodum in Diospoli Ægypti murrina quædam ad verorum Murrinorum imitationem elaborata sunt.

Pauca hæc de hujusce operis materiâ dicenda mihi strictim visa sunt, quia in hâc gemmarum selectione unica est hæc ex vitro obsidiano confecta.

Obsidianum antiquum. Inc.

XXXIX



XXXIX.

Un Empereur terrassant son Ennemi.

UN cheval et le cavalier sont ici représentés, terrassés par un guerrier, avec une force et une vérité frappantes. Cette action est gravée sur une pierre obsidienne, dont nous trouvons par Hérodote et Diodore de Sicile que les anciens faisoient un grand usage pour leurs cercueils. " Plusieurs," dit Pline, " l'emploient en pierres gravées; nous voyons " encore des statues entières d'Auguste de cette pierre, choisie " sans doute pour cet objet à cause de sa solidité; ce même " prince (chose merveilleuse!) fit placer quatre éléphants de " pierre obsidienne dans le temple de la Concorde; et laissant " à part l'or et l'argent on s'en servit aussi pour des vases à " boire." Il faut remarquer, avec Saumaise, que Pline ne met pas ici la pierre obsidienne au rang de pierres précieuses, mais dit seulement qu'on en faisoit des pierres gravées pour cachets: les Romains donnant le nom de pierre précieuse à toute matière destinée à cet usage. Il y avoit aussi l'obsidienne artificielle, qui étoit une espèce de verre; de même qu'à Diospolis en Egypte on faisoit des vases de porcelaine en imitation des beaux vases, dit *Murrini*, qui étoient d'agate, d'onyx ou telle autre matière précieuse.

Il nous a paru nécessaire d'entrer dans cette discussion, parce que cette pierre est la seule dans cette collection qui soit obsidienne.

Pierre obsidienne antique. En creux.

XL.

Coronis.

APOLLINIS et Coronidis fabulam gemmæ huic insculptam esse nonnulli contendunt; et hanc sane explicationem Corvus hic effigiatus sancire quodammodo videtur.

Ab Apolline scilicet amata est Coronis, et gravida facta; cum autem deo infida esset, et Ischidis cujusdam Thessali amori cederet, indicium criminis fecit Corvus, qui, ob nuntium, pro candore pennarum, nigram plumam accepit. Nympha autem dei excandescentis telis confixa est. Ex utero ejus excisus est infans Æsculapius, quem Chironi centauro educandum pater tradidit. Ita de Corvo Ovidius, Met. l. 2. v. 534.

> —— Cum candidus ante fuisses,
> Corve loquax, subito nigrantes versus in alas.
> Nam fuit hæc quondam niveis argentea pennis
> Ales, ut æquaret totas sine labe columbas; &c.
> — Lingua fuit damno.

Corneolus. Inc.

XL



XL.

Coronis.

PLUSIEURS pensent que le sujet de cette pierre est la fable d'Apollon et de Coronis ; et le corbeau, représenté ici, vient à l'appui de cette explication.

Coronis fut aimée d'Apollon, et devint enceinte de lui ; infidèle à ce dieu, elle aima un jeune Thessalien, Ischis, et se rendit à son amour. Le corbeau dévoila leur intrigue à Apollon, qui dans sa colère tua de ses flèches son amante ; et la regrettant ensuite changea de blanc en noir ce porteur de mauvaises nouvelles. L'enfant Esculape fut tiré des flancs de Coronis, et donné par son père à élever au centaure Chiron. Voici comme Ovide parle du corbeau: "Il ne cédoit point en "blancheur aux colombes les plus blanches, pas même aux "oies qui veillent à la garde du capitole, ni aux cignes des "rivières ; l'intempérance de sa langue lui fit perdre sa "blancheur, &c."

"De blanc que tu étois, corbeau babillard, ton plumage fut "tout à coup changé en noir; car cet oiseau, autrefois blanc "comme la neige, ne le cédoit point aux colombes les plus "blanches et sans taches, mais sa langue fut cause de sa "perte, &c."

Cornaline. En creux.

XLI.

Cupides.

EXPRIMUNTUR hic duo Cupidines, devicto quodam hoste, tropæum erigentes, spoliisque militaribus decorantes. Ita Æneas tropæo affigit arma Mezentii.

—— Fulgentiaque induit arma
Mezentî ducis exuvias, tibi, magne, tropæum,
Bellipotens: aptat rorantes sanguine cristas,
Telaque trunca viri, et bis sex thoraca petitum
Perfossumque locis; clypeumque ex ære sinistræ
Subligat, atque ensem collo suspendit eburnum *.

Anteros, Martis et Veneris filius, de quo mentionem faciunt Cicero et Pausanias, amorum amantiumque hostis ac ultor depingitur. De inamabili hoc deo victoriam reportâsse, et jam tropæum erigere videntur Cupidines hic triumphantes.

Achates, inferiori strato nigrescente, superiori albo. Exc.

* Æn. XI. v. 6.

XLI



XLI.

Cupidons.

DEUX Amours sont représentés ici, érigeant un trophée en honneur de quelque victoire, et l'ornant de dépouilles militaires. C'est ainsi qu'Enée suspend les armes de Mézence à un trophée :

" Après avoir fait planter sur une hauteur un trône de " chêne dépouillé de ses branches, il le fait revêtir des bril- " lantes armes enlevées à Mézence, et c'est à toi, dieu puis- " sant de la guerre, qu'il consacre ce trophée. Il y suspend " son casque et ses aigrettes encore degouttantes de sang, ses " javelots brisés, avec sa cuirasse percée de douze coups ; il " attache à sa main gauche son bouclier d'airain, et à son " cou son baudrier, qui soutient son épée."

Anteros, fils de Mars et de Vénus, dont parlent Cicéron et Pausanias, est représenté comme l'ennemi déclaré des amours et le persécuteur des amans. Il paroît que les deux Amours ont remporté quelque victoire sur ce dieu haïssable, et qu'ils en triomphent en érigeant un trophée.

Agate, fond noirâtre, couche supérieure blanche. Camée.

XLII.

Ganymedes. Epigraphe Κοιμοῦ.

PUERUM hunc formosissimum, quem Jovis aquila expansis alis libratum sustinet, ac in cœlum rapit, elegantissime Græcus exscalpsit artifex. Mirificus oris decor, exquisita membrorum compositio, ales ipse armiger, oneri metuens, " sentiens etiam," ut Plinii verbis utar, " quid rapiat in " Ganymede, et cui ferat," totius denique cælaturæ molles ac delicati ductus subtilem Cœmi artem et judicium demonstrant. Scopæ, Bryaxidis, et Timotheos æmulus Leochares aquilam Ganymedeam pulcherrime effinxit, " parcentem " unguibus etiam per vestem." Hoc sibi exemplar Cœmum proposuisse facile crediderim, et, ut formæ totius concinnitas clarius eniteret, vestes detraxisse. Ungues caute contrahere videtur aquila, ne cutem pueri vel leviter perstringat.

" Ætherias aquilâ puerum portante per auras
" Illæsum timidis unguibus hæsit onus."

Ganymedem, siderum numero adscriptum Aquarii signum conficere tradit Hyginus, quod aquam fundentis imaginem ejus stellæ referre videantur.

Porro ob Trojani hujusce pueri raptum, tanta aquilæ facultas data est, ut nullo ictu fulminis læderetur, utque solem oculis non conniventibus intueri posset. Hunc alitem in sceptro Jovis dormientem pulcherrime descripsit Pindarus. Hinc, ut ex Homero Jovis Olympii figuram, ita aquilæ a Pindaro desumpsisse creditur Phidias.

Denudatis autem fabularum involucris, Ganymedis ad cœlos raptum verius interpretati sunt sapientes, et nihil aliud significari voluerunt, quam prudentem virum a deo amari, et ad divinam mentem proxime accedere. " Non enim " ambrosiâ," ait Cicero, " deos, aut nectare, aut Juventate " pocula ministrante, lætari arbitror; nec Homerum audio, " qui Ganymedem a diis raptum ait, propter formam, ut Jovi " bibere ministraret."

Sardonyx. Incis.

XLII.



XLII.

Ganymèdes. Par Cœmus.

CÆMUS, artiste Grec, a très-élégamment représenté ici cet enfant de la plus grande beauté, que l'aigle de Jupiter soutient en l'air les ailes étendues, et paroît enlever au ciel. Les grâces admirables du visage, la belle proportion des membres, le messager ailé même, que l'on diroit inquiet d'un si beau fardeau, et qui, pour me servir des termes de Pline, paroît " sentir le prix de celui qu'il enlève, et à qui il va le " porter;" les traits moëlleux et delicats de la gravure, tout enfin prouve la délicatesse et la connoissance de Cæmus dans son art. L'émule de Scopas, de Bryaxides, de Timothée, Leocharès avoit sculpté Ganymèdes enlevé par l'aigle, " qui " sembloit craindre de le blesser, même à travers ses vête- " ments." Il paroît que Cæmus s'étoit proposé cet ouvrage pour modèle, et qu'il avoit omis les vêtements, afin de faire mieux briller l'élégance de la figure. L'aigle semble ici contracter ses serres, et toucher à peine la peau de l'enfant. " On voit l'aigle, portant le jeune homme dans les airs, " soutenir sa charge précieuse de ses serres craintives." Hyginus dit que Ganymèdes fut placé au rang des astres, dans le signe du Verseau, et que les étoiles de cette constellation semblent le représenter versant de l'eau.

Au reste, en conséquence de l'enlevement de ce jeune Troyen, l'aigle fut doué de plusieurs priviléges, comme de n'être jamais frappée de la foudre, et de pouvoir regarder le soleil d'un œil fixe. Pindare a décrit admirablement ce roi des oiseaux dormant sur le sceptre de Jupiter; d'où l'on a cru que Phidias avoit formé son aigle d'après cette description, comme il avoit pris l'idée de son Jupiter Olympien d'après la description qu'en fait Homère.

Les savans, ôtant le voile dont ces fables sont enveloppées, ont expliqué celle du rapt de Ganymèdes avec plus de vérité, en disant qu'elle ne signifie autre chose sinon que le sage est aimé de dieu, et s'unit en quelque sorte à la divinité par la contemplation. " Je ne pense pas," dit Cicéron, " que les " dieux se plaisent à se repaître de nectar ou d'ambroisie, où " à se faire verser à boire par la jeunesse; je ne fais aucune " attention à ce qu'Homère nous dit que Ganymèdes fut " enlevé au ciel pour servir d'échanson à Jupiter."

Sardonyx. En creux.

XLIII.

Ganymedes et Aquila.

"ALITI fulminis ministro" potum hic præbet Idæus puer, ad superas sedes ac deorum cætum jam jam evehendus. Cœlestis autem pocillatoris ministerio dignus ales, qui Jovem ipsum Cretensem, cum adhuc in cunis esset, in speluncâ, ne a Saturno patre occideretur, latentem nectare nutriverit.

Onyx. Exc.

XLIII.



XLIII.

Ganymedes et l'Aigle.

LE jeune chasseur du mont Ida présente ici à boire au ministre ailé de la foudre, qui semble se préparer à l'enlever aux demeures célestes, et le présenter au festin des dieux. L'aigle méritoit bien d'être abbreuvé par l'échanson divin, lui qui avoit sauvé Jupiter, encore au berceau, de la mort que lui préparoit son père Saturne, en le transportant dans une caverne, où il le nourissoit en secret de nectar.

Onyx. Camée.

XLIV.

Hercules Λεοντοφόνος.

VIVERE quodammodo ac fere spirare hunc lapidem quis profecto neget? De operis quidem re subjectâ perpauca summatim attingenda.

Cum Augeæ armenta contemplabatur Hercules, taurus Φαέθων dictus, leoninâ pelle, quâ indutus est heros, conspectâ, subito eum adortus est impetu. Quo in subigendo monstro, cum vim Herculeam Augeas ac Phyleus admirati sunt, Phylei percontanti certaminis Nemeæi descriptionem refert Hercules in Theocrito*. Hinc in memoriam Herculis instituta sunt solennia quædam certamina, a loco, qua leonem occidit, Nemeæa dicta; quanquam Archemoro primum consecrata ea nonnulli ferunt, et ab Hercule aucta postea et amplificata.

Atqui alium etiam leonem, qui Amphitryonis armenta devorabat, heros occidisse dicitur adolescens.

Inter varias figuras et amuletos, quos ad allevandos, vel averruncandos morbos vana excogitavit superstitio, " Imago " Herculis leonem suffocantis" ad sedandum dolorem colicum efficax putabatur, ut scribit Trallianus†.

Sardonyx varius. Exc.

* Idyll. 32.

† De Medic. Natural.

XLIV.



XLIV.

Hercules étouffant un Lion.

ON peut dire que le sujet de cette pierre est si animé que tout y semble plein de vie et d'action. Nous nous contenterons de quelques traits sur ce qui le regarde.

Hercules examinant les troupeaux d'Augée, un taureau, qu'on appelloit Phaëton, le voyant couvert d'une peau de lion, l'attaqua avec impétuosité. Augée et Phylée furent témoins de la valeur avec laquelle ce héros sortit vainqueur en ce combat. Hercules, dans Théocrite, répondant à Phylée lui fait à cette occasion la description de victoire sur le lion Néméen. De là les jeux solennels institués à l'honneur d'Hercules, dit Néméens, du lieu où il tua le lion; quoique quelques-uns en font Archemore le premier instituteur, et disent qu'Hercules ne fit qu'augmenter et rendre ces jeux plus illustres.

On dit aussi que ce héros, encore jeune, tua un autre lion qui dévastoit les troupeaux d'Amphitryon.

Parmi les différentes figures et vaines amulettes que la superstition imagina pour soulager ou détourner les maladies, la représentation " d'Hercules étouffant un lion," étoit, selon le rapport de Trallian, réputée efficace pour appaiser les douleurs de la colique.

Sardonyx, fond noir, couche supérieure blanche, mêlée d'autres couleurs. Camée.

XLV.

Faunus.

SI Bacchantem hunc, tanquam virum solummodo accipiamus, unum ex comessabundo Bacchi sodalitio fuisse constabit: Sin Faunus deus in hâc gemmâ designetur, is est, a quo omnes Latini nominis populi originem deducebant. Ab eodem etiam religio prisca, solennesque sacrorum ritus sunt traditi, unde divinos apud posteros honores adeptus est. Faunum a fando nuncupatum volunt mythographi; quam ob causam eundem fuisse atque Aium Locutium verisimile est: nec diversum ab illo, qui Phanes apud Ægyptios audiebat. Hunc deum cum uxore Faunâ, sive Fatuâ, cumque Sylvano, Vertumno, Termino, Pale, utpote agrorum præsidem, auctoremque frugum, Albani Latinique veteres summâ prosecuti sunt veneratione; eumque cæterosque, inter deos aborigines indigetesque habebant. Eundem illum in monte Cælio, formâ circulari templum habuisse notum est; atque aliam in insulâ Tiburinâ ædem. Quin apud Tibur urbem et Anienem fluvium, juxta nemus Albuneum, oracula edidisse fertur, quod etiam innuit Virgilius, de Latino rege verba faciens.

At rex sollicitus monstris oracula Fauni
Fatidici genitoris adit, lucosque sub altâ
Consulit Albuneâ, &c.

Ipsa in gemmâ icon, cujuscunque fuerit, genuinâ Græcorum arte elaborata est.

Sardonyx hyacinthinus pulcherrimus (Italice *Giacinto Guarnacino.*) Inc.





XLV.

Faune.

À N' envisager cette figure que simplement comme celle d'un homme, ce sera un des compagnons de débauche de Bacchus. Mais si on la prend pour celle du dieu Faune, c'est celui dont tous les peuples du pays Latin tirent leur origine. La religion primitive, les rites solennels et sacrés, lui doivent aussi leur établissement, d'où vint que la postérité lui rendit des honneurs divins. Les mythologistes veulent qu'il ait été nommé Faune de *fando* (parlant) et delà il est probable que c'est le même qu'*Aius Locutius*, ou dieu de la parole, et qu'il ne diffère pas du Phanès des Egyptiens. Les peuples d'Albe et du Latium lui rendoient un culte religieux, ainsi qu'à sa femme *Fauna* ou *Fatua* (la bonne déesse) à Silvain, Vertumne, et Pales, comme présidant à l'agriculture et aux productions de la terre ; et ils le regardoient, aussi bien que les autres, comme dieux primitifs et tutelaires. On sait que ce même dieu avoit sur le mont Cælio un temple en forme circulaire, et un tabernacle dans l'île Tiburine. On dit même qu'il rendoit des oracles à Tivoli, et sur les bords du fleuve Teveron, près de la fontaine Albunée ; à quoi Virgile fait allusion en parlant du roi Latin :

" Le roi, inquiet sur ces deux prodiges, alla consulter le
" dieu Faune son père, qui rendoit ses oracles dans une vaste
" forêt, près de la fontaine Albunée."

Quelle que soit la figure ici représentée sur cette belle pierre, elle est certainement d'un excellent travail Grec.

Très beau vermeil, ou en Italien *Giacinto Guarnacino*. En creux.

XLVI.

Omphale incedens.

OMPHALE, regina fuisse Lydiæ, et Jardani regis filia creditur: cujus in servitutem Hercules, ob Megaræ uxoris, natorumque suorum cædem, jussu Jovis traditus est: et eidem in biennium serviit. Quâ in servitute, clavâ et sagittis et leoninâ pelle depositis, lanificii artem exercuisse dicitur. Quid sibi vult fabula inter auctores non convenit. Certe inter crimen et pœnam nullus est vel modus, vel analogia. Rei historiam in Hippolyto suo probe describit Seneca.

Natus Alcmenâ posuit pharetram,
Et minax vasti spolium leonis, &c. &c.

Ipsa capit clavamque gravem, spoliumque leonis,
Conditaque in pharetrâ tela minora suâ.

OVID. Fast. l. ii.

Pulchra sane gemma, et officinæ Græcæ germana, ut ita dicam, progenies!

Amethystus. Inc.

XLVI



XLVI.

Omphale.

OMPHALE fut reine de Lydie, et fille du roi Jardanus, à qui, par ordre de Jupiter, Hercules fut livré en esclavage pour le meurtre de sa femme Mégare et de ses enfans. Il subit cette peine pendant deux ans, et durant ce tems là, ayant déposé sa massue, ses flêches, et sa peau de lion, il s'exerça à filer de la laine. Les auteurs ne conviennent pas du sens de cette fable ; ce qu'il y a de sûr c'est qu'il ne paroît y avoir aucun rapport entre le crime et la peine. Sénèque décrit très-bien ce trait dans son Hippolyte :

" Le fils d'Alcmène déposa son carquois, et la dépouille
" menaçante du lion démesuré, &c."

Et Ovide :

" Elle s'empare de sa lourde massue, de la peau du lion, et
" des moindres flêches qu'elle peut trouver dans son carquois."

Cette pierre est de la plus grande beauté, et l'on peut bien assurer que c'est une production légitime d'un auteur Grec.

Améthyste. En creux.

XLVII.

Triumphus.

SUMMI hujusce ac prope divini honoris apud Romanos auctor fuit Romulus, Liberum patrem, triumphi apud Græcos inventorem, imitatus. Victoria in bigâ alata conspicitur; triumphum autem hic agere M. Aurelium censent nonnulli.

Multiplicem pompæ triumphalis ornatum, insignia, apparatumque latius explicare, prohibent instituti operis angustiæ. Omnia enimvero Jovi et triumphanti paria putabantur.

Sardonyx, inferiori strato fusco, ac superiori candido. Exc.

XLVII.



XLVII.

Triomphe.

ROMULUS établit le premier parmi les Romains cet honneur suprême et presque divin, imitant en cela Bacchus, inventeur du triomphe chez les Grecs. On voit ici une Victoire ailée sur un char attelé de deux chevaux ; on croit qu'il est ici question d'un triomphe de Marc Aurèle.

Les bornes étroites que nous voulons mettre à cet ouvrage nous empêchent d'entrer ici dans le détail de la pompe d'une entrée triomphale, et de tout ce qui servoit à la décorer. Il est certain que celui qui obtenoit les honneurs du triomphe, y recevoit les mêmes honneurs que l'on rendoit à Jupiter.

Sardonyx, fond brun, couche supérieure blanche. Camée.

XLVIII.

Biga.

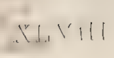
BIGA hæc, omnibus numeris absoluta, summum artificis ingenium, felicemque in cælaturis manum testatur. Currus ipse, aurigæ venustas admirabilis, equi subsultantes, animosi, toris luxuriantes, argutum judicis severissimi acumen non reformidant. Biga, a Phrygum natione primum juncta, lunæ sacra dicitur; quadriga, ab Ericthonio inventa, soli dicatur. In bigis curule certamen ineunt heroes Homerici; neque enim ex equis sed e curribus Trojani belli temporibus pugnatum est; et binos in uno curru fuisse, pugnatorem et aurigam, ex Homero patet.

Bigarum ac quadrigarum picturæ imaginesque ab optimis artificibus crebro descriptæ sunt; immo ad conficiendas eas duorum aliquando conspirabat ars. Sicut enim Calamidis quadrigæ virum aurigantem addidit Praxiteles, ita Tisicratis bigæ mulierem superimposuit Piston.

Nummi porro apud Romanos bigati dicti sunt. Ita Plinius; "Nota argenti fuere bigæ atque quadrigæ; et inde bigati, "quadrigatique dicti." L. xxxiii. c. 3.

De hujusmodi nummis crebra fit apud Livium mentio. Bigatos quingentos et equum eximium L. Bantio Nolano Marcellus dono dedit. L. xxv. c. 15.

Sardonyx, inferiori strato nigrescente, superiori candido. Exc.


XLVIII



XLVIII.

Char, ou Biga.

CE char, admirablement travaillé, porte l'empreinte du talent et de la main du plus habile artiste. Le char même, la beauté merveilleuse de la figure du cocher, les chevaux caracolant d'une manière animée, et comme secouant leur crinière, semblent défier la critique du censeur le plus sévère. La *biga* fut attelée premièrement à deux chevaux par les Phrygiens, et consacrée à la lune. Le quadrige, inventé par Erichton, fut dédié au soleil. Les héros d'Homère se disputoient la course dans des chars à deux chevaux; et du tems de la guerre de Troye on ne combattoit pas à cheval, mais sur un char; et l'on voit de plus par ce grand poëte que chaque char étoit monté par un guerrier et le conducteur du char.

On trouve souvent des *biges* et des quadriges avec leurs figures travaillées par les plus habiles artistes. Souvent aussi deux artistes se réunissoient pour composer un de ces ouvrages. Ainsi Praxitèles fit le cocher du *quadrige* de Calamides, comme Piston a fait la femme de la *bige* de Tisicrates.

Il y avoit chez les Romains une monnoie appellée *bigate*. " On connoit," dit Pline, " les biges et les quadriges, d'où " viennent nos *bigates* et *quadrigates*."

Tite Live fait souvent mention de cette monnoie: Marcellus, dit il, donna un superbe cheval et cinq cent *bigates* à L. Bantius Nolanus.

Sardonyx, fond noirâtre, couche supérieure blanche.

Camée.

XLIX.

Biga.

QUICQUID de priore dictum est bigâ, idem de hâc quoque est prædicandum. Ex eâ parte, quæ nobis, velut ex naufragio tabula, servatur, judicare possumus de operis integri pretio et excellentiâ. Hisce equis tanta vis vitæ ac spiritus inest expressus, ut tam exquisiti operis vix ipsum Pyrgotelem pœniteret.

Sardonyx, inferiori strato subfusco, superiori eburneo. Exc.


XLIX



XLIX.

Autre.

NOUS ne pourrions que répéter ici de cette *bige* ce que nous avons dit déjà de la précédente. D'après ce que les injures du tems nous en ont conservé, il est facile de juger du prix et de l'excellence de tout l'ouvrage. L'expression de feu et de vie qui se voit dans les chevaux est si belle, que Pyrgotèles même n'eut pas rougi de s'en avouer l'auteur.

Sardonyx, fond brun tanné, couche supérieure d'un blanc d'ivoire. Camée.

L.

Silenus, Tigris, &c.

CUM immanem alicujus crudelitatem poetæ denotant, tigres ejus nutrices finxerunt.

" Nec tibi diva parens, generis nec Dardanus auctor,
" Perfide, sed duris genuit te cautibus horrens
" Caucasus, Hyrcanæque admorûnt ubera tigres*."

At tigris mammis fœmineis admota, nova quædam, aut infrequens saltem videtur allegoria. Ad Bacchum certe spectat gemmæ hujusce pulcherrimæ sculptura.

Silenus, tigris, vasa ad ritus dei mysticos manifesto referuntur. Bacchum eundem fuisse cum Osiride aut Sole, pro comperto est; anni etiam cursum Liber et Ceres dicuntur regere.

" Vos ô clarissima mundi
" Lumina, labentem cœlo quæ ducitis annum,
" Liber et alma Ceres."

Atqui si anni cursum, stellarum etiam anfractus moderentur necesse est: Cum autem lynces, pantheræ, nebrides, ac præsertim tigres Baccho consecratæ sint, ad stellas facta est allusio, quas ferarum istarum maculæ significant. Unde Orpheus Liberum atque Solem unum esse deum eundemque demonstrans, hinnuli pellem in sacris Liberalibus adhibitam fuisse perhibet, quæ astrorum varietatem, aspectumque cœli apte depingeret.

Mirabili hoc ingenii peritiæque antiquæ specimine, pulchrâ insuper ac pretiosâ ipsius lapidis materiâ, nihil fingi potest, aut excogitari exquisitius. Opus est adeo elegans, concinnum, omnibus denique numeris absolutum, ut non Dioscoridis, non Pyrgotelis, non perfectissimi cujusvis artificis manu indignum videatur. Non privignum Syllæ Scaurum, qui primus omnium Romæ dactyliothecam habuit, non Pompeium Magnum, qui eam, quæ Mithridatis fuerat, in capitolio

* Virg. Æn. iv. 362.



L.

Silene, un Tigre, &c.

LORSQUE les poëtes vouloient exprimer la cruauté excessive de quelqu'un, ils lui donnoient une tigresse pour nourrice :

" Non, tu n'es pas le fils d'une déesse, et Anchise ne peut " avoir été ton père, mais l'affreux Causase t'a engendré, et " les tigresses d'Hyrcanie t'ont allaité *."

Mais une femme qui allaite un tigre, est une allégorie rare, si elle n'est pas nouvelle. Cet excellent ouvrage de gravure ne peut se rapporter qu'à Bacchus. Silène, le tigre, les vases, tout ici est analogue aux rites mystiques de ce dieu. Chacun convient que Bacchus est le même qu'Osiris, ou le Soleil—*Liber* et *Cérès* passoient pour régler le cours des années.

S'ils régloient le cours des ans, ils devoient aussi régler celui des astres. Et lorsque l'on a consacré à Bacchus le lynx, la panthère, le daim, et surtout le tigre, on a voulu faire allusion aux étoiles que les taches de ces animaux représentent ; c'est pour cela qu'Orphée, en prouvant que Liber et le Soleil étoient le même dieu, nous dit qu'on employoit dans les fêtes de Bacchus la peau d'un faon, " qui étoit bien l'emblême de " la variété des astres et de l'aspect des cieux."

Il n'est pas possible de former, ou d'imaginer rien de plus précieux que ce charmant échantillon de tout ce que le génie et la science des anciens pouvöient produire de plus parfait dans l'art, sur une pierre qui offre en même tems un chef d'œuvre de la nature. L'ouvrage en est si agréable, si élégant, et tellement exquis en toutes ses parties, que non seulement il est digne d'être sorti des mains de Dioscorides, de Pyrgotèles, ou du plus habile artiste qui ait existé, mais nous pouvons dire que ni Scaurus, beau-fils de Sylla, qui le premier fit à Rome une collection de pierres gravées ; ni le Grand Pompée, qui déposa au capitole celle de Mithridates ; ni le dictateur

* Virgile, *Æneide.*

dicavit, non Cæsarem dictatorem, qui sex hujusmodi capsulas in æde Veneris, non Marcellum, Octaviæ filium, qui in Palatinâ Apollinis æde unam consecravit, hujus gemmæ præclarissimæ ullo modo puderet.

Sardonyx eximiæ pulchritudinis, inferiori strato subfusco, superiori eburneo. Exc.

César, qui en consacra six écrains dans le temple de Vénus ; ni Marcelle, fils d'Octave, qui en consacra une au temple d'Apollon sur le mont Palatin, n'ont possédé d'ouvrage plus parfait.

Sardonyx de la plus grande beauté, fond brun tanné, couche supérieure d'un blanc d'ivoire. Camée.

